Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 27 Février, 1924 No 52

A propos d'un débat

C'était une idée assez singulière de convertir une convention de commissaires d'écoles en un grand débat public sur la vente du blé, d'autant plus que les cultivateurs de la Saskatchewan s'étaient déjà réunis en convention spéciale à Moose-Jaw quelques semaines auparavant, de même que ceux du Manitoba, à Winnipeg, et ceux de l'Alberta à Edmonton.

Mais enfin, l'occasion se présentait de trouver encore réunis un nombre considérable de cultivateurs, puisque les commissaires le sont pour la plupart, et il ne faut pas trop s'étonner que la School Trustees Association, qui n'avait pas trop bonne réputation depuis qu'elle se spécialisait dans le fanatisme, en ait profité pour refaire un peu sa popularité. Nous avons donc eu un débat à trois parties. D'un côté, le secrétaire de la Halle des blés de Winnipeg, Dr Robert Magill, qui a expliqué comment se fait actuellement la vente du blé; de l'autre, M. Aaron Sapiro, qui nous a dit comment elle devait se faire, par le moyen d'une vaste coopérative des fermiers, le cartel du blé, ou pour l'appeler par son nom barbare, en anglais, le "wheat pool"; enfin M. Howard, important chef fermier américain, nous a donné le résultat de son expérience du fonctionnement des cartels, qui n'est pas des plus encourageante. On se trouve à avoir ainsi envisagé la question sous trois aspects différents.

❖ ❖ ❖

Les travaux proprement dits de la convention scolaire ont été éclipsés par ce débat auquel on avait fait une réclame bruyante et qui a obtenu une large publicité par la presse et le radio.

La question débattue intéresse en effet tous les fermiers de l'Ouest; elle constitue un problème, de la solution duquel dépend l'avenir du développement de nos provinces.

Le noeud de la question est celui-ci: comment trouver un marché pour notre production de blé? Pour notre production actuelle d'abord, ensuite pour la production de l'avenir qui devra toujours aller en augmentant avec le développement du pays.

La récolte abondante de cette année se chiffre à environ un demi milliard de boisseaux de blé. La récolte possible, à supposer que tous les terrains de l'Ouest soient mis en culture, atteindrait probablement un chiffre dix fois plus élevé, quelque chose comme cinq milliards de boisseaux.

S'il y en a encore qui soient à se demander si l'Ouest est un pays fertile, favorable à l'agriculture, favorable surtout à la culture du blé, il serait temps qu'ils se réveillent, qu'ils ouvrent les yeux au grand soleil de la réalité.

La question ne se pose plus de cette façon. Si l'espoir du fermier individuel, ici comme dans tous les pays du monde, dès qu'il a jeté hâtivement son blé en terre, reste à la merci de divers accidents de température, sécheresse, grêle, gelée, qui en un rien de temps peuvent anéantir sa moisson, le problème pour lui se complique d'un autre élément inconnu: quelle sera la valeur de sa moisson? car, quoi qu'on fasse, le blé est soumis à la loi générale de l'offre et de la demande.

En termes absolus, on peut dire que pour toute la population du globe l'offre du producteur ne saurait guère dépasser la demande du consommateur.

A un moment donné, pour une région du globe, l'offre peut certainement dépasser la demande. C'est le cas actuel pour le Canada et de façon très frappante.

Il fut un temps, et pas encore très éloigné, où le pain n'apparaissait que rarement sur la table des nombreuses familles canadiennes; la galette de sarrazin le remplaçait plus ou moins bien, et il n'y avait que les familles à l'aise capables de se procurer de la farine. C'était avant que les immensités de l'Ouest fussent ouvertes à la culture.

Aujourd'hui, une seule récolte de l'Ouest peut nourrir le Canada tout entier pendant au moins cinq ans. L'offre actuelle, à ne considérer que le Canada, dépasse donc cinq fois la demande, pour écouler seulement la récolte de 1923.

Il faut donc trouver un marché ailleurs, car le fermier pour vivre, pour tenir sa ferme, pour l'améliorer et l'agrandir, pour prospérer enfin et envisager l'avenir avec confiance, a besoin d'être payé chaque année pour le fruit de son travail.

Et ailleurs, quelle est la demande? Y a-t-il des pays où la population manque de pain? Certainement, toute l'Europe est aujourd'hui dans ce cas. La demande est plus grande que ce que nous pourrions fournir. Les 400 millions de boisseaux de blé que nous avons cette année en surplus pourraient être absorbés en peu de mois. Mais la guerre a tout bouleversé. L'argent de ces pays n'a plus de valeur. A la dépréciation du change, un sac de farine canadienne coûte une fortune. On ne peut pas acheter notre blé.

Cette situation doit forcément durer tant que l'équilibre économique ne sera pas rétabli. Et quand sera-t-il rétabli? La finance internationale juive pourrait peut-être nous le dire, elle qui tient les peuples dans ses griffes de vautour et qui est responsable de cette perturbation universelle.

Donc, nous constatons ceci, le blé de l'Ouest ne se vend pas parce qu'il n'y a pas d'acheteurs; et il n'y a pas d'acheteurs parce que ceux qui en auraient besoin sont trop pauvres pour acheter. Et voilà comment la demande s'est raréfié au détriment du cultivateur canadien qui se décourage à son tour et s'en va battre le pavé des villes à la recherche d'une prospérité factice qu'il trouvera encore bien moins que sur sa ferme.

❖ ❖ ❖

Quel remède apporter à cette situation déplorable?

Comme remède temporaire n'est-il pas sage de se ranger à l'avis de ceux qui conseillent au fermier de l'Ouest de se rendre plus indépendant sur sa ferme par la pratique, dans toute la mesure du possible, de la culture mixte. Que servira au cultivateur de récolter des milliers de minots de blé s'il ne peut les vendre à un prix raisonnable, quelque peu supérieur au moins à ce que lui ont coûté les frais de production. Au moyen de la culture mixte il peut se rendre plus indépendant, vivre plus à l'aise, avec moins de dépenses certainement, sinon avec moins de revenus.

Plus tard, la culture du blé en grand reviendra peut-être avantageuse, mais elle ne l'est certainement pas dans le moment et le bon sens est là qui dit qu'il ne faut pas la continuer à perte avec la perspective inévitable d'être finalement obligé de tout abandonner.

Et le remède permanent? Bien habile est celui qui le trouvera. Sans doute le blé est un comestible qui n'est pas immédiatement périssable. Il peut se conserver en entrepôt pendant des années. C'est de là qu'est née l'idée du cartel. Le plan Sapiro est que tous les cultivateurs du monde entier se forment en un syndicat gigantesque, analogue aux trusts ou cartels de l'acierie, des huiles, du papier, etc. pour commander le plus haut prix du marché. Si la récolte est abondante, s'il y a surproduction, une partie est mise en réserve, pour qu'en aucun temps le marché ne soit encombré, pour que l'offre ne dépasse pas la demande, pour que l'acheteur soit contraint d'accepter le prix du vendeur. C'est le système du réservoir, de la digue pour contrôler l'eau d'un canal.

Du temps des Pharaons, le prévoyant Joseph avait accumulé en Egypte pendant les sept années d'abondance une provision de blé qui sauva de la famine toutes les peuplades d'alentour pendant les sept années de disette; l'ambition du moderne Aaron est beaucoup plus considérable et peut-être moins désintéressée chez l'avocat juif qui touche d'assez jolis honoraires, ma foi! quoiqu'il ne prétende avoir en vue que le seul intérêt des fermiers. Il ne vise à rien moins qu'à établir un contrôle mondial du blé.

Le projet est-il réalisable? Peut-être. Le fermier en retirera-t-il tous les avantages que l'on fait miroiter à ses yeux pour le lier à un contrat à long terme par lequel son blé devient la propriété du cartel? Ce serait à souhaiter.

Mais avant que le reservoir soit construit, avant que les écluses soient prêtes à fonctionner, il faudra d'énormes sommes d'argent, et il en faudra encore de plus grandes pour l'alimenter. M. Sapiro dit que les banques de New-York sont prêtes à avancer deux cents millions. C'est un chiffre! Ce que nous craignons fort c'est que ceux qui feront fonctionner les écluses ne seront pas des fermiers, mais une autre engeance de spéculateurs.

Il semble bien dans tous les cas que l'expérience va être tentée sur ce plan de grande envergure que Sapiro compte réaliser en trois ans. Puisse le sort du fermier en être amélioré! Ce qui ne dispense pas d'avoir l'oeil sur les dangers que comporte une si vaste entreprise.

A. F. Auclair, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Précieux encouragement

Nous publions dans une autre colonne une lettre du comité de presse catholique de la paroisse de l'Immaculée-Conception, de Montréal, qui parle par elle-même.

En nous envoyant le prix de dix abonnements de propagande, ce comité nous apporte "l'offrande d'une paroisse de l'Est au journal catholique de la Saskatchewan".

Son geste généreux s'inspire à la fois et du désir de venir en aide à une oeuvre de presse catholique qu'il place au premier rang des oeuvres à encourager, et d'une pensée de solidarité religieuse et nationale entre les divers groupes de la race française.

Un tel témoignage de cordiale fraternité nous est extrêmement sensible. Il n'y a rien pour ranimer le courage dans la lutte parfois difficile, que nous soutenons aux avant-postes canadiens, comme de se sentir appuyés par nos frères de là-bas.

C'est la même pensée qui animait aussi une vénérable institution de la province de Québec, le Séminaire de Saint-Hyacinthe, qui nous adressait récemment une somme fort considérable pour un abonnement perpétuel au "Patriote".

L'accueil si sympathique qu'a reçu partout dans la province de Québec et l'Est américain le dévoué représentant de notre compagnie de publication, le Révérend Père Adam, vice-président de la "Bonne Presse", qui s'était imposé la lourde tâche de recruter de nouveaux actionnaires, est une autre preuve éloquente de l'intérêt que l'on nous porte.

Que tous ces généreux donateurs et amis veuillent bien accepter l'hommage de notre profonde gratitude pour leur précieux encouragement.

—:*:—

Poincaré fait adopter tout son programme

Paris — Le programme économique de Poincaré pour la stabilisation du franc et le relèvement général des finances françaises a été adopté au complet par une majorité de 354 à 218 après une séance de la Chambre qui a duré toute une journée et toute une nuit.

Tous les articles ont été discutés un à un. Le programme voté doit donner un revenu de 7 milliards et demi de francs dont un milliard en réduction de dépenses; un milliard pour l'application plus sévère de la loi contre ceux qui éludent les taxes; quatre milliards en nouveaux impôts, et une augmentation de 20 pour cent sur les impôts actuels.

—:*:—

Le grève anglaise est contremandée

Londres — Les débardeurs qui étaient en grève depuis le 16 février se sont remis à l'ouvrage hier.

Les patrons ont consenti à leur accorder une augmentation d'un chelin sur leur salaire maintenant, et d'un autre chelin au mois de juin.

Le commerce maritime a été paralysé toute la semaine dernière.

Le mécanicien d'une locomotive a même refusé de faire avancer des chars de bagage contenant des sacs de malle qui avaient été chargés par des hommes n'appartenant pas à l'union.

—:*:—

Agrandissement d'un hôpital

Missoula, Montana.— L'hôpital St Patrice, fondé il y a 51 ans par les Soeurs de la Providence de Montréal, vient de doubler sa capacité par la construction d'une extension à cinq étages qui a été inaugurée le 17 février.

Le nouvel édifice contient toutes les améliorations modernes et a coûté $200,000. Les citoyens de Missoula ont fourni par souscriptions $45,000 pour cet hôpital qui pourra accommoder 150 malades.

L'hôpital a pris soin de près de 3,000 malades au cours de l'année dernière. 22 religieuses, 28 garde-malades et 17 médecins sont au service des malades. C'est un des hôpitaux les plus considérables du Montana et le service est reconnu partout comme l'un des meilleurs.

Les religieuses sont presque toutes canadiennes-françaises.

—:*:—

La session fédérale s'ouvre demain

Ottawa — La session fédérale va être inaugurée solennellement demain après-midi.

On s'attend à ce qu'elle soit très mouvementée. La plupart des observateurs prédisent que ce sera la dernière session avant les élections générales qui pourraient même être précipitées par un vote adverse de l'opposition.

La réponse au discours du trône sera proposée par F. L. Kelly, député de Cap-Breton et appuyée A.-E. Lapierre, député de Winnipeg. Viendront ensuite les discours des trois chefs de partis et la discussion générale.

Le gouvernement a décidé de nommer une commission royale pour faire enquête sur les affaires de la Home Bank qui seront retracées jusqu'aux années 1915, 1916 et 1918.

Il est toujours rumeur que le solliciteur général, M. McMurray, de Winnipeg, qui a été récemment promu à ce poste, doit démissionner à cause des intérêts qu'il possédait dans la Home Bank.

—:*:—

Le bill des embranchements du C.N.

Ottawa.—Le programme de trois ans pour la construction des embranchements du Canadien National va être représenté tel quel devant la chambre des communes, en dépit des objections soulevées l'année dernière par l'opposition et le sénat contre l'appropriation de $20,000,000 en un coup aux autorités du C. N. R., au lieu d'allocations annuelles comme la chose s'était toujours faite.

C'est le ministre des chemins de fer, qui parle ainsi, ajoutant que le gouvernement libéral tient beaucoup à cette mesure. Le ministre a déclaré que par des estimés annuels cela prendrait 10 ans au lieu de 3 pour construire ces embranchements. A cause de la date tardive de la session, les travaux ne commenceraient jamais avant juin, seraient presque aussitôt interrompus par la moisson, et l'hiver arriverait avant qu'ils fussent bien avancés. De plus les contracteurs chargent plus cher pour un travail de peu de durée que pour une entreprise à longue échéance.

—:*:—

Pour le parachèvement de ce chemin de fer

Winnipeg — Une délégation représentant le Conseil canadien d'agriculture ira à Ottawa en mars pour faire pression auprès du gouvernement au sujet du parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Telle est la déclaration faite par J. Ward secrétaire du Conseil. Les délégués discuteront aussi la question de l'aide aux fermiers de l'Ouest et du tarif.

—:*:—

Le rendement d'une ferme en Alberta

Edmonton.—John M. Imrie, directeur du "*Journal*" d'Edmonton, a déclaré devant le club du commerce de l'Université que le rendement des fermes de l'Alberta fut de $18 supérieur en 1923 à celui de 1918-19 et 20. Il base cette assertion sur la valeur des produits agricoles qui en 1923 était de $223,314,304 pour 80,000 fermes, et de $239,039,325 en 1920 pour 86,000 fermes. En 1923 chaque ferme rapporta en moyenne $2,797. et de 1918 à 1920 $2,779.

QUELQUES DATES HISTORIQUES

5 Mars— Première réunion de la législature de l'Ile du Prince-Edouard en 1874.

11 Mars— Formation du premier cabinet responsable en 1848 par LaFontaine et Baldwin.

29 Mars— Réunion de la première législation de la Saskatchewan en 1906. ....

Bel exemple à imiter

Lettre d'une demoiselle à Mgr O. Charlebois

Monseigneur,

J'ai reçu votre lettre qui parle de la fondation d'une nouvelle mission qui sera sous le patronage de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

Je vais faire tout mon possible pour aider à cette mission. Je vais épargner sur mes toilettes du printemps pour aider à cette mission. J'espère que vous recevrez beaucoup pour cette belle oeuvre.

Je suis votre très humble servante,

G. B.

—:*:—

La Politique

La semaine parlementaire à Régina

Régina.—La législation provinciale a passé la semaine à discuter des résolutions.

La plus intéressante fut celle présentée par D. A. McNiven, de Régina, de diminuer à 50 le nombre des députés. Le débat sur la résolution a été assez long. C'est par mesure d'économie que M. McNiven a fait cette suggestion; et en prévision aussi d'une plus grande réduction avant très longtemps, car pour lui il serait d'avis de laisser le gouvernement du pays entre les mains du cabinet.

La résolution qu'il a déposée en chambre demande au gouvernement fédéral qu'il discute l'opportunité de réduire à 50 le nombre des comtés à la prochaine redistribution, et leur donne à chacun une population pratiquement égale. "L'économie, dit-il, ressemble à la charité: elle doit commencer par soi-même, et c'est pourquoi je propose de diminuer le nombre des députés. Pour ce qu'ils font de législation, 50 députés feraient tout aussi bien l'affaire que 63.

En garde contre les filous

Le premier ministre Dunning mit en garde les gens de la Saskatchewan contre les filous qui parcourent la province avec plein les poches de plans infaillibles pour rendre riche en un rien de temps. Il dit que la loi sur la vente des actions, obligeant toutes les compagnies de mines ou autres de se faire reconnaître par le gouvernement local, et passée par la législature pour protéger la population contre les vendeurs de parts de mines imaginaires, vient d'être déclarée ultra vires, et que par conséquent des filous avisés de cela pourraient bien en profiter pour arracher de l'argent aux trop crédules.

Le bureau créé par le gouvernement pour l'application de cette loi, et appelée "Local Government *Board*", perd donc sa juridiction sur les compagnies détenant une charte du Dominion et son moyen de subsistance, qui consistait dans les recettes fournies par les licences dont devaient se munir les compagnies, désireuses de vendre des parts dans la province. Le budget devra désormais contenir les estimés nécessaires au maintien du "Local Government Board."

Les embranchements du Canadien National.

Les députés ont employé quatre séances à discuter la résolution que le gouvernement de la Saskatchewan présentera au gouvernement fédéral au sujet des embranchements du C. N.

L'opposition essaya de faire passer trois amendements à cette résolution, mais chaque fois elle subit une écrasante défaite, et à la fin les 45 députés présents l'appuyèrent à l'unanimité.

Par cette résolution le gouvernement de la Saskatchewan demande, 1o. l'adoption du programme de trois ans des embranchements de la Saskatchewan. 2o/ la passation d'un bill à cet effet dès l'ouverture de la session fédérale, 3o. la modification du droit de veto du sénat, s'il rejette encore une fois cette législation reconnue comme nécessaire.

Le député A. Pickel a affirmé que ces embranchements seraient payants comme celui de Turtleford qui est le plus rémunérateur du Dominion. "Et, ajouta-t-il, si nous n'avons pas assez d'argent pour les embranchements et la ligne de la Baie d'Hudson, construisons tout d'abord les embranchements."

(Suite à la page 2)

Le débat Sapiro

L'opinion de Robert Magill, d'Aaron Sapiro et de James Howard sur le meilleur système de vente du blé

Saskatoon.—Le débat Sapiro-Magill avait suscité un très vif intérêt. Aussi des centaines de personnes ne purent-elles trouver place dans l'église méthodiste de la 3ème avenue, jeudi soir, pour entendre exposer le fonctionnement de la Bourse du grain de Winnipeg, clairement expliqué par son secrétaire, Robert Magill, et l'urgence d'organiser la vente coopérative du blé longuement développée par Aaron Sapiro.

L'église contenait un auditoire de 2000 personnes, les discours furent transmis par radio à l'église baptiste qui était également remplie, en même temps que la puissante station de Régina transmettait ces discours dans un rayon de plusieurs centaines de milles à une foule d'amateurs au Canada et aux Etats-Unis.

Le *Star*, de Saskatoon, a d'ailleurs publié le texte sténographié des deux discours couvrant 14 colonnes de journal, de sorte que toute la publicité possible a été donnée aux deux orateurs.

Ce débat n'en fut pas un, dans le sens que M. Magill s'est soigneusement abstenu d'attaquer le cartel, s'en tenant strictement à exposer le fonctionnement de la Bourse du grain sans attaquer le cartel, tandis que M. Sapiro a souvent pris la Bourse du grain à partie.

M. MAGILL

La conférence de M. Magill qui dura 55 minutes était certainement fort instructive. Elle fut suivie avec attention par tout l'auditoire.

Après avoir expliqué le mécanisme de la Bourse du grain, ce qu'elle fait et ce qu'elle ne fait pas, M. Magill s'étendit plus longuement sur les difficultés que nous avons tous à trouver un marché pour notre blé, et il a terminé en souhaitant le meilleur succès à la nouvelle expérience que sera le cartel déjà établi en Alberta et qui devra bientôt fonctionner en Saskatchewan et au Manitoba.

La bourse du grain

La halle des blés, ou Bourse du grain, comprend 360 membres associés qui recueillent toutes les informations possible sur l'état des récoltes et du marché du blé dans le monde entier.

Elle n'achète pas et ne vend pas de blé. Elle ne possède pas d'entrepôts. Elle ne fixe pas les prix. C'est un lieu de rencontre pour les acheteurs et les vendeurs, et elle s'occupe de trouver des acheteurs pour notre blé.

Production trop coûteuse

Or c'est là qu'est la grande difficulté.—D'abord le prix de la production au Canada est très élevé. Cela vient de ce que nous avons de lourds impôts à payer parce que nous avons dix gouvernements à soutenir pour une population de neuf millions d'habitants; parce que nous sommes soumis à un tarif élevé de protection pour l'industrie; parce que la main d'oeuvre coûte très cher.

Trop loin du marché

Autre difficulté: nous sommes très éloignés du marché définitif où doit s'écouler notre blé. Nous avons produit cette année 500 millions de boisseaux et devons en exporter 400 millions. Il faut le faire en douze mois avant la prochaine récolte. Nous ne pouvons rien vendre dans les pays qui ont déjà un surplus. Les Etats-Unis seraient un marché avantageux, mais il y a le tarif.

Notre principal marché est l'Angleterre, puis l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, la Suède et la Norvège. La France, se suffisant presqu'à elle-même, en prend très peu. L'Allemagne n'a pas d'argent pour acheter. L'Angleterre elle-même avec ses deux millions de chômeurs n'est pas en mesure d'acheter autant que nous le désirerions.

Compétition

Puis il y a la compétition des autres pays producteurs qui sont plus avantagés que nous, par une moindre distance de transport, par une main-d'oeuvre moins dispendieuse et divers autres facteurs.

Nous avons, il est vrai, le meilleur blé du monde, mais avant que notre blé soit rendu à Liverpool on comprend qu'il y a bien des frais encourus qui diminuent le profit.

Voilà ce qui explique pourquoi le prix du blé canadien n'est pas plus élevé: pas assez d'acheteurs et concurrence de pays producteurs moins éloignés que nous du marché.

"Sur cette question du marché

Marché international

international du blé, dit M. Magill en terminant, des hommes honnêtes et sincères peuvent différer d'opinion. Les dépenses sont grandes les profits sur chaque boisseau sont petits, mais la quantité est énorme. Il y en a qui croient que le mécanisme de la Bourse du grain est utile, efficace et économique. Il y a des gens sincères et consciencieux qui croient qu'on peut établir une méthode nouvelle et meilleure, un moyen par lequel on peut retirer plus d'argent de l'acheteur étranger et par lequel on peut éliminer ou réduire quelques-uns des frais occasionnés par les intermédiaires.

Pour moi je ne veux rien dire contre le cartel".

M. SAPIRO

M. Sapiro commença par dire qu'il était touché par la réception qu'on lui faisait, réception plus sympathique que celle que lui ont faite les journaux. Mais il ne veut pas parler de lui-même et il entre aussitôt dans le coeur de son sujet: la vente du blé par coopérative.

Désastre

Le système basé sur la Bourse du Grain de Winnipeg est un désastre, ce système ne peut pas apporter la prospérité aux producteurs de blé au Canada.

M. Sapiro dit que le pouvoir d'achat en Angleterre n'est pas aussi affaibli que l'affirme M. Magill puisque l'Angleterre a pu acheter 900 millions de livres de coton à $160.00 le ballot.

Le commerce du blé est une chose très difficile à organiser, et parce qu'il rencontre beaucoup de difficultés il faut trouver une autre méthode que celle de la Bourse du grain.

Manque d'organisation

La grande difficulté qui fait que le cultivateur n'obtient pas un prix raisonnable pour son blé, c'est qu'il consacre tout son temps à produire sans jamais s'occuper d'organiser un marché pour ses produits. Il faut trouver un système qui rapporte des profits aux cultivateurs au lieu d'en rapporter à la Bourse du grain de Winnipeg.

Le contrôle

On nous dit que les prix sont fixés par l'offre et la demande, ce n'est pas tout à fait le cas. Il y a deux autres facteurs à considérer: le temps et le lieu. Il faut savoir quand offrir et où offrir. Il faut *pouvoir attendre le meilleur temps pour offrir le blé et non pas le jeter sur le marché tout à la fois.*

C'est le contrôle de l'écoulement d'une marchandise qui fixe le prix de cette marchandise. Et M. Sapiro cite en exemple l'industrie de l'acierie qui manufacture des rails *et les tient en réserve jusqu'à ce que la demande soit assez forte pour que le produit soit écoulé au prix fixé par le manufacturier.*

Nos marchés, dit M. Sapiro, sont manipulés tout à leur aise par des gens qui savent vous faire peur, qui savent comment créer l'état d'esprit qui détermine la vente, et le coût de production du blé n'a pas grand chose à faire avec les prix.

La plus grosse entreprise

"Si la vente par coopérative, dit-il, peut seulement fonctionner pendant un an, vous verrez le commencement de la fin du Grain Exchange de Winnipeg. L'organisation de la vente du blé est la plus grosse entreprise du monde, et elle ne peut se réaliser si le Canada ne fait pas le premier grand pas. Le Canada est le plus grand facteur dans le marché mondial du blé.

Trois cartels

"Le plan est de former trois *cartels de blé canadien, sur une base de contrats de cinq ans. Vous n'en ferez pas un vrai succès dans un an. Il faut du temps pour constituer un personnel, pour établir des relations de commerce."*

M. Sapiro mentionne en passant que le cartel albertain n'a fait que 20 pour cent de ses ventes par l'intermédiaire de la Bourse du grain.

Il ajouta qu'il espérait que les trois cartels s'uniraient ensemble et que par le moyen d'un cartel unique pour le Canada, la coopérative vendrait au moins la moitié de tout le blé produit au Canada. Il faut que ce soit un cartel dirigé par les producteurs et non par les gens de Winnipeg. Le cartel ne devra vendre que dans les meilleures conditions du marché.

200 millions

Le cartel, dit M. Sapiro, sera financé par les banques canadiennes. Et si les banques canadiennes ne peuvent trouver l'argent je suis autorisé à dire que les banques de New-York nous financeront jusqu'à 200 millions de piastres.

(Suite à la page 2)

Lettres au "Patriote"

Un précieux encouragement

Montréal 12 février 1924

Au R. P. A. F. Auclair, O. M. I., Directeur du Patriote de l'Ouest.
Mon Révérend Père.

J'ai grand plaisir à vous transmettre au nom de notre modeste comité de presse catholique de la paroisse de l'Immaculée Conception, de Montréal, l'offrande d'une paroisse de l'Est au journal catholique de la Saskatchewan.

Veuillez trouver ci-inclus notre chèque de $20 pour fins d'abonnements de propagande, servis à quelques personnes ou à quelques institutions influentes de l'Est canadien, que nous laissons à votre choix absolu.

Si vous jugez à propos, de nous faire connaître les noms de ces abonnés, peut-être pourrons-nous essayer quelque propagande, afin que l'abonnement soit plus tard renouvelé par le destinataire lui-même, selon ses facultés financières.

Notre trop modeste souscription à votre organe de presse catholique est inspirée d'une pensée de solidarité religieuse et nationale au service du bon journal, que trop peu de gens songent à placer au premier rang des oeuvres à encourager avec ardeur. Nous voulons de plus qu'on y voit un désir sincère de pratiquer la fraternité cordiale des divers groupes de la race française dans les diverses parties du Canada, mais surtout la fraternité des divers groupes de catholiques canadiens, quel que puisse être le dessein futur de la Providence sur l'avenir politique de notre pays. Nulle délimitation nouvelle de frontière politique ne peut nous enlever le devoir d'aider la presse qui se montre catholique franchement et sincèrement, publiée dans notre langue partout en Amérique du Nord.

Avec nos voeux de succès apostoliques et financiers, veuillez croire au regret où nous sommes que nos ressources matérielles limitent notre générosité.

Votre bien dévoué
Wilfrid Guérin, secrétaire,
Pour le Comité de presse catholique de l'Immaculée Conception

Le débat Sapiro

(Suite de la page 1)

Un bureau commun

"Il faut que le Canada s'organise, d'abord. Les Etats-Unis s'organisent. A la fin de cette année nous comptons que 7 Etats de la vallée du Mississipi disposeront de 150 à 200 millions de minots. Comme partie de leur plan ils vont offrir de mettre leur surplus en commun avec le surplus canadien et ils offrent de vendre par un bureau commun. Ils espèrent que l'Australie et la nouvelle Zélande se joindront au cartel avec leur surplus.

Cartel à Liverpool

"L'espérance des milieux dirigeants américains et canadiens est que d'ici trois ans il y aura un cartel à Liverpool qui vendra le blé du Canada, des Etats-Unis, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, et peut-être aussi de l'Argentine, et vous pensez bien qu'un comité à Liverpool contrôlant le surplus actuel du blé dans ces pays aura quelque chose à dire pour déterminer les prix. Ce sont les exportateurs et non plus les spéculateurs qui fixeront les prix."

M. Sapiro fit remarquer que les cartels de l'Alberta et du Manitoba pourront difficilement réussir si la Saskatchewan n'entre point dans la coopérative. Si les fermiers s'unissent, les spéculateurs de Liverpool devront disparaitre.

Le marché coopératif sous forme de cartel, voilà votre seul espoir, dit M. Sapiro en terminant.

Pas de réplique

M. Magill ne donna pas de réplique au discours de M. Sapiro. Ce dernier a parlé plus d'une heure et il fut souvent très applaudi.

Série de conférences

M. Sapiro va donner une série de conférences en Saskatchewan et au Manitoba pour obtenir le plus de signatures possible de contrats en faveur du cartel afin d'atteindre le montant requis de la moitié de la production dans ces deux provinces.

L'opinion de James R. Howard

Saskatoon.—Un cartel international du blé, tel que proposé par Aaron Sapiro, est une impossibilité dit James R. Howard, ancien président de la Fédération des fermiers Américains qui a parlé le lendemain de la conférence Magill-Sapiro, vendredi, à l'église méthodiste, devant un auditoire de 1800 personnes.

M. Howard a une longue expérience dans l'organisation des coopératives. Il ne croit pas que les contrats à long terme soient nécessaires. La coopérative de raisin en Californie qui est citée comme modèle d'une coopérative à contrat est actuellement en banqueroute à cause de cela. Les cultivateurs sont aussi fidèles à un cartel sans contrat qu'à celui où ils sont liés par un contrat.

Il dit que M. Sapiro s'est rendu impopulaire aux Etats-Unis en disant aux initiateurs de coopératives qu'ils n'avaient abouti à rien.

Il n'est pas opposé au cartel de blé pour l'Ouest canadien. Il espère que ce cartel pourra fonctionner, ne serait-ce que pour montrer aux fermiers américains pourquoi ils n'ont pas réussi.

Dans huit Etats de l'Ouest central américain, les fermiers ont perdu de l'argent dans le fonctionnement de leurs cartels de blé à contrat. Les frais d'administration générale varient de 14 à 17 sous par boisseau pour les Etats d'Oklahoma, Texas, Nord Dakota, Nebraska, Kansas, Montana, Oregon, ce qui est fort élevé et qui est cause que le fermier obtient 9 sous de moins pour son blé que s'il vend à l'élévateur.

M. Howard dit que d'après l'expérience des fermiers américains, l'organisation qui laisse le fermier individuel libre de vendre son blé au cartel ou sur le marché ouvert a plus de chance de succès que l'autre.

Quant au cartel mondial, M. Howard dit que c'est une utopie. La chose a été essayée sous divers noms depuis le temps des Egyptiens et des Chaldéens mais n'a jamais pu réussir.

Il cite quelques exemples. La Hollande, il y a 500 ans, ayant le monopole du commerce des Indes, avait fait monter les prix énormément lorsque l'Angleterre vint lui faire concurrence; résultat l'Angleterre est devenue maitresse du monde et la Hollande ne l'est plus. En 1911 le Brésil avait créé un cartel du café et pendant quatre ou cinq ans le prix du café monta, mais la consommation diminua dans une plus forte proportion, et ce fut la misère pour les producteurs. Lorsque les prix montent de 10 pour cent la consommation diminue de 30 pour cent.

"Non, dit M. Howard, lorsque vous parlez de contrôler une denrée générale, il vous faut vous rappeler que c'est une chose impossible. Le monde n'est pas bâti de cette façon-là."

Ce qu'il faut c'est de trouver un moyen d'augmenter la consommation au lieu de la diminuer.

—:*:—

M. Sapiro se défend

Régina. -Devant un auditoire de 1890 personnes à l'église méthodiste, Aaron Sapiro a répondu aux accusations portées contre lui par Joseph Passonneau, de Denver, et reproduites par le *Leader* de Régina et le *Star*. de Saskatoon.

Au sujet du mot *"blamed Canadians"* il dit qu'il aurait dû employer un terme encore plus fort, mais que le terme s'applique aux politiciens et non pas aux particuliers.

Il admet qu'il a reçu de gros honoraires pour son travail, jusqu'à $36,000, mais il dit que ce n'est pas lui qui les avait imposés. Il laissait cela a l'Association. On lui a offert parfois jusqu'à $100,000 et une autre fois $50,000, mais il a trouvé que c'était trop.

"Partout où je vais aux Etats-Unis, dit-il, on me jette à la face que je sui: un Juif.—Oui, je suis un Juif et fier de l'être".

M. Sapiro dit qu'il a souvent reçu des lettres de menace mais qu'il est prêt à donner sa vie pour la cause des coopératives. Il souffre de la maladie de Bright et les médecins lui disent qu'il expose sa vie s'il ne prend pas de repos, mais il est décidé de mourir à la tâche.

M. Langley a proposé un vote de remerciements à "M. Soopeera."

M. Sapiro a menacé le *Leader* de poursuite si ce journal ne retirait pas ses accusations.

La Politique

(Suite de la page 1)

Le promoteur de la résolution a été George Spence, député de Notuken.

La ligne de la Baie d'Hudson

La ligne de la Baie d'Hudson a fait sa petite apparition annuelle devant notre législature. Elle n'a presque pas soulevé de débat, tellement elle a le don de plaire à nos députés et la résolution proposée par G. B. Johnston de Melfort fut adoptée à l'unanimité.

M. Johnston compara cette seconde tentative d'une route par la Baie d'Hudson vers les marchés de l'Europe, à celle qui avorta quelques années passées après qu'un terrassement de 40 milles eût été fait. "Actuellement, dit M. Dunning, ce projet vieux de plus de 40 ans est en grande partie réalisé: il n'y a guère plus que 70 milles de rails à poser et un pont à construire, et nous verrons enfin si cette route est praticable. Pour ma part, je n'en sais rien; mais je ne suis pas d'avis que l'on fasse de fortes dépenses au terminus de la ligne avant d'avoir appris par l'expérience quel commerce, elle peut alimenter; en attendant, les entrepôts de Saskatoon, d'Edmonton et de Moose-Jaw devraient suffire.

L'Est, ajouta-t-il, ne veut pas de cette ligne, à cause de l'intense campagne que de grosses compagnies y ont faite contre elle; aussi n'en parlons plus comme une porte d'issue pour les provinces de l'Ouest, mais comme d'un port du Dominion sur l'Océan Arctique."

C'est la Saskatchewan qui est la plus intéressée à ce chemin de fer, et tous les députés ont parlé en sa faveur.

Cependant Port Nelson comme terminus n'a pas l'air de sourire au député Johnston, qui affirme que c'est un trou de boue sans fond. Pour lui, Churchill est le seul port de mer possible dans la Baie d'Hudson.

L'enquête de la Saskatchewan Cooperative Creameries

Le comité de l'Agriculture continue son enquête. Un grand nombre de témoins ont déjà été entendus de tous les points de la Saskatchewan.

Le professeur E. C. Leach du Collège d'agriculture de l'Ontario, après un examen attentif des livres de la Compagnie, a déclaré que les entrepôts frigorifiques entraient pour 25 pour cent dans les déficits.

M. Dunning a réclamé "le livre des minutes", que l'on dit perdu. W. E. Paynter, président de la compagnie, a répondu qu'il avait disparu après l'assemblée annuelle de février 1923." Alors M. Paynter annonça que la Compagnie accorderait $100 à celui qui le retrouverait.

La campagne faite à Spruce Lake, en 1919, pour l'établissement d'une crèmerie, fut amenée sur le tapis. Les fermiers avaient souscrit $11,000, dont $2,750 ont été payés, et ils n'ont jamais rien eu: ils réclament leur argent.

Les témoins sont unanimes à dire que partout on était sous l'impression que le gouvernement avait la haute main sur cette entreprise. En fait, le gouvernement avait garanti la somme de $390,000,mais pour fins de construction seulement. C'est en vertu de cette garantie que le premier ministre exigeait des rapports mensuels de la compagnie, et depuis 1921 avait écrit plusieurs fois aux directeurs au sujet du mauvais état de leurs affaires.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Bryant est réélu Président

Saskatoon.—James F. Bryant, de Régina, a été réélu par acclamation président de la School Trustes Association. C'est son septième terme d'office et il dit que c'est la dernière fois qu'il accepte la présidence.

M. Bryant voudrait que l'on établisse un fonds central d'éducation pour venir en aide aux districts scolaires plus pauvres. Ce fonds serait constitué par une taxe sur les corporations d'utilité publique, comme la chose existe dans plusieurs Etats américains.

Il suggère aussi l'uniformité pour toutes les fournitures d'écoles et les livres de comptabilité, et il propose que l'Association soit l'intermédiaire chargé de fournir le matériel aux différentes commissions scolaires.

M. Bryant a cité quelques chiffres sur l'augmentation des écoles. En 1905 la Saskatchewan avait 894 écoles primaires, elle a aujourd'hui 5,731 salles de classes fréquentées par 178,314 élèves. 24 écoles supérieures sont fréquentées par 6,000 élèves.

La prochaine convention

La convention l'an prochain se tiendra à Régina. Un vote de remerciements a été adressé aux citoyens de Saskatoon pour la réception qu'ils ont faite à la convention.

Contre le referendum

Une résolution a été adoptée demandant que le référendum sur la vente des liqueurs soit remis à plus tard afin que la loi actuelle de prohibition soit mise à l'essai pendant cinq ans.

60 résolutions ont été présentées à la convention.

—:*:—

Les fonctionnaires ont peur

Ottawa.—Une émotion profonde règne dans tout le service civil, à Ottawa, où l'on redoute que le beau zèle dont fait montre, présentement, le ministère, en faveur des économies à opérer, n'amène une série d'exécutions radicales, à travers tous les ministères, surchargés de fonctionnaires.

L'Honorable C. Stewart, ministre de l'intérieur, dit qu'ils peuvent être facilement réduits d'un dixième.

D'autre part Sir Arthur Currie, principal de l'Université McGill prétend qu'il manque à notre administration une branche supérieure de service civil. Cette branche serait absolument soustraite à toute influence politique puisqu'elle serait constituée par le mérite. On pourrait lui confier l'immigration, le développement des ressources naturelles et le maintien en équilibre du budget national.

—:*:—

Le Canada en meilleure posture financière

Ottawa.—Un rapport publié par le ministère des finances indique que la présente année fiscale n'augmentera probablement pas considérablement la dette du Canada.

Le rapport en question couvre la période s'étendant du 1er avril dernier à la fin du mois de janvier 1924, soit dix mois. La dette nette au 31 janvier est arrêtée à $2,411,388,604, soit une diminution de $8,591,389 sur le chiffre donné au 31 janvier de l'année dernière.

Les recettes ordinaires pour les dix mois ont augmenté de près de neuf millions sur la période correspondante de l'an dernier; les dépenses ordinaires ont été réduites de $378,000, et les dépenses capitales sont moindres d'environ un demi-million.

Ces chiffres sont encore cependant sujet à révision.

—:*:—

Bok est poursuivi pour un million

New-York — L'un des 22,000 concurrents pour le prix Bok de $100,000, Frank Hendrick poursuit le donateur pour le montant de $1,100,000.

Le million représente la publicité qu'a reçue M. Bok par ce concours et le $100,000, la valeur du prix que le concurrent espérait décrocher.

Si tous les autres concurrents font de même M. Bok n'est pas au bout de ses ennuis!

—:*:—

Un cadeau de $120,000 au McGill

Montréal.—Les directeurs de l'Université McGill ont reçu avis d'un don de $120,000 par Lady Strathcona et Mount Royal, pour assurer un revenu permanent au département de zoologie.

—:*:—

Bourses françaises pour des Canadiens

Montréal.—Il est annoncé, que la Chambre Syndicale Pharmaceutique de France, à la demande de M. le Professeur Pautrier, qui visita récemment notre pays, accorde huit nouvelles bourses au profit de jeunes médecins canadiens qui iraient étudier en France.

Le père et la fille noyés dans le Grand Lac des Esclaves

Edmonton.—On vient d'apprendre comment le frère du ministre suppléant des mines, M. Frank Cansell, et sa petite fille, ont perdu la vie. Un parti de 8 traines à chiens s'en allait à grande vitesse sur la glace du grand lac des Esclaves pour tirer leurs filets à une bonne distance au large. La glace céda sous le poids et toute la caravane s'enfonça dans l'eau glacée. Le conducteur d'un attelage un peu en retard sur les autres accourut au plus vite, et à l'aide d'une petite courroie parvint à tirer les naufragés hors de l'eau, à l'exception de la plus petite fille qui ne résista pas longtemps au froid, et de M. Cansell lui-même, qui, ne pouvant plus tenir la courroie de ses mains engourdies, la saisit par deux fois avec ses dents: mais elle se coupa chaque fois sur les glaçons, et il disparut à jamais sous les yeux de ses amis.

—:*:—

Le radio au Canada

Winnipeg. Il parait que le radio est en train de transformer complètement les conditions de vie dans les provinces de l'Ouest surtout. Sur 100,000 installations, plus de 60 pour cent appartiennent à des fermiers. Il n'y a plus de solitude, d'éloignement qui compte maintenant, puisque le radio rattache aux grandes villes les foyers les plus perdus dans la plaine ou la forêt; il apporte aux familles les dernières nouvelles, les derniers prix du marché, et les fait jouir des plus beaux concerts. Le Canada possède actuellement 38 postes-émetteurs, et plus de 2 millions ont déjà été dépensés pour des appareils-receveurs.

—:*:—

Le radio en Angleterre

Londres — La fièvre du radio a tellement saisi la population de l'Angleterre, qu'au cours des derniers douze mois on y a installé plus de 12,260 milles de fil. La British Broadcasting Company estime qu'elle correspond tous les jours avec plus de 2,000,000 de personnes.

Jusqu'en Russie

Minneapolis — Un record de distance vient d'être atteint par le poste central de radio des villes-soeurs, WLAG. Le courant d'émission n'a que 500 watts, et cependant ses dépêches ont été entendues à Batum, en Russie, à 6600 milles.

—:*:—

Nouvelle invention pour voir à travers l'eau

Rome.—On mande de Civita-Vecchia que le professeur Guglielmotti assure avoir fait une découverte appelée à révolutionner la loi physique de la réfraction de la lumière à travers certains corps, notamment à travers les liquides.

Cette découverte, qui est le résultat de longues années d'études et d'expériences minutieuses, donnerait aux sous-marins, même à une grande profondeur, la possibilité de voir à travers l'eau.

—:*:—

Un Canadien-Français ingénieur en chef

Ottawa.—Le gouvernement fédéral vient d'élever au poste d'ingénieur en chef, intérimaire, du ministère des canaux et chemins de fer du Canada, M. le lieutenant-colonel A. E. Dubuc, déjà surintendant du même service et un vétéran de la Grande guerre.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

TORONTO — Toute la partie sud de l'Ontario est enseveli sous la neige. C'est la plus grosse tempête de ce genre depuis nombre d'années. Les trains sont pris dans la neige et toutes les charrues disponibles sont à l'oeuvre. Les Etats-Unis en ont aussi leur bonne part: à New-York. 4,000 hommes et 400 charrues sont employés par la ville pour le déblaiement des rues.

ROME.—A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'installation de la lumière électrique au Vatican le Pape a mis en marche une nouvelle dynamo et donné sa bénédiction à la machinerie. Une médaille va être frappée pour commémorer cette cérémonie.

OTTAWA.—129,022 immigrants sont entrés au Canada dans les derniers dix mois; ce qui marque une augmentation de 105 pour cent sur la même période en 1922. De ce nombre 65,171 viennent d'Angleterre, 18,129 des Etats-Unis et 45,722 d'autres pays.

MONTREAL.—La grève canadienne des mineurs du Cap Breton est enfin réglée. Patrons et délégués des mineurs se sont entendus, à Montréal. Des augmentations de salaire, variant de 8 à 30 sous par jour, sont concédées aux hommes.

OTTAWA — On signale une appréciable augmentation des importations de France au Canada, depuis que le nouveau traité de commerce franco-canadien est entré en vigueur, le 1er septembre 1923.

Cartes Professionnelle

Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2009 — 10007 Avenue Jasper
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada"
Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X
EDMONTON - - - - ALTA.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée. Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 549. Téléphone 3312
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec. 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5356.

DR. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA - - - - SASK.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. Spécialités: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. et 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence, angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m., et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

— LOI —

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - - - SASK.

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1:
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone — 2805
PRINCE-ALBERT - - SASK.

LUSSIER & MARCH
AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice McDonald — Ave. Centrale
Téléphone 3288
J. E. LUSSIER, B.A.,
Gradué de l'Université Laval
A. C. MARCH, B.A.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA

COLIN E. BAKER, B.A.
Avocat, Notaire, etc.
Correspondance française si désirée.
Chambre 9, Edifice de la Banque Impériale.
PRINCE-ALBERT. TEL. 2183

J. J. F. MacISAAC L L. D.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE-ALBERT - - SASK.

J. F. McKAY, B. A.
AVOCAT ET NOTAIRE
Chambre 107, Edifice K. C.
Téléphone 3242
PRINCE-ALBERT, SASK.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confederation Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

J. E. MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE EST
PRINCE-ALBERT - SASK.
Tél. — 2223

Quelques réponses

Nous avons reçu déjà bon nombre de réponses à notre enquête.

Nous nous permettons d'en publier aujourd'hui quelques-unes en priant de nouveau nos abonnés de ne pas se gêner de nous faire parvenir leur opinion.

Toutes les suggestions seront étudiées avec soin.

Hobbema, Alta.,
17 février 1924.

Ce que je pense du "Patriote" ? Mais beaucoup de bien. La perfection n'étant pas de ce monde, ce n'est assurément pas la perfection acquise. Mais on peut dire qu'il est sur le point de l'atteindre, ou plutôt d'y tendre: puisque aussi bien, il n'a cessé de se perfectionner d'année en année, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui; et que s'il plait à Dieu, j'espère qu'il continuera. ...

...Ce que j'aime dans ce journal ? Mais tout. J'aime surtout son bon esprit catholique et français. S'il faut en venir à des choses plus matérielles, j'aime la nouvelle manière de disposer les sujets traités et la place fixée à chacune des matières: articles de fond; tribune libre, nouvelles générales, nouvelles de politique étrangères, nouvelles des centres franco-canadiens de l'Ouest, fantaisies, roman et finalement nouvelles locales. C'est l'ordre et le bon sens des journaux de France qui remplace de plus en plus le désordre et le galimatias des gazettes anglo-saxonnes, galimatias dans lequel à peu près tous les journaux de langue française de ce côté-ci de l'Atlantique se sont laissés empêtrer, j'espère que le "Patriote" continuera à progresser sous ce rapport en fixant encore plus exactement et plus logiquement la place qui convient à chaque article et à chaque matière.

Les "lacunes ? Peut-être une revue de la presse citant les opinions et de courts extraits des principaux journaux du pays et de l'étranger au sujet des affaires importantes.

Les améliorations ? — Et bien: cette revue à établir d'abord. Et puis une chronique locale relatant non seulement les événements actuels de chaque localité— les correspondants du journal s'acquittent généralement très bien de ce soin, mais une chronique du temps passé, rappelant l'ancien nom de la place, ce qui s'est passé dans les environs avant que la ville ou le village actuel ne fut établi; comment s'est faite la fondation de la place, etc., toutes choses que les nouveaux venus ignorent complètement.... Je viens de passer presqu'un an dans l'Alberta que je n'avais pas revue depuis trente-cinq ans. Eh bien, en me parle tous les jours de places que je ne connais pas, situées cependant dans des pays que je connais très bien, mais que personne ne connait plus lorsque je les appelle de leur ancien nom. Conservons l'histoire ancienne du pays. Il me semble que ce sera plus intéressant pour nos descendants que de leur transmettre un nom volé aux vieux pays et qui n'a aucune signification dans ce pays-ci.

Cela, sans, doute la rédaction du journal ne peut pas le faire, mais une invitation aux correspondants dans ce sens, serait entendue de plusieurs.....Dans chaque partie du pays, il y a encore assez de contemporains du vieux temps pour donner des renseignements intéressants à un chroniqueur qui les rechercherait.

UN SAUVAGE

Grand merci à notre ami "Un Sauvage" pour sa bienveillante appréciation et ses excellentes suggestions que nous nous efforcerons certainement de mettre en pratique. Dès cette semaine, nous établissons la nouvelle rubrique de la revue de la presse que nous tâcherons de rendre de plus en plus intéressante. Nous devrons forcément nous contenter de quelques extraits vu le peu d'espace dont nous disposons.

Nous sommes heureux de ce que nous dit "Un Sauvage", qui est bon juge, à propos de la disposition des articles. Nous cherchons en effet à classifier la matière le plus possible. Dans beaucoup de journaux un étalage de gros titres ne couvre souvent que des nouvelles insignifiantes, ce qui fausse le sens des valeurs. Nous laissons au lecteur le soin de former son jugement lui-même, et nous le croyons assez intelligent pour pouvoir lire autre chose que des grosses lettres d'un pouce de haut.

Au sujet de l'historique de nos centres canadiens, un de nos correspondants, cette semaine, celui de St-Front, se trouve déjà à répondre dans ce numéro même au désir exprimé. Nous espérons que nos divers correspondants se feront un plaisir de profiter de cette excellente suggestion et qu'ils voudront bien nous faire parvenir de temps à autre quelques souvenirs de l'ancien temps. Cette évocation du passé sera certainement utile et intéressante.

Vonda, Sask.,
18 février 1924.

Vous nous demandez des suggestions dans notre intérêt. — Nous commençons à nous faire vieux et il faut changer de lunettes souvent. Je vous demanderais de mettre un peu plus d'encre pour que votre feuille soit bien distincte et lisible.

AUGUSTE RIOUX

M. Rioux a parfaitement raison. L'impression de certains numéros était trop pâle. Cela tient à une défectuosité de la presse qui imprime plus difficilement lorsque la température est froide. On aura pu remarquer cependant qu'il y a amélioration dans les derniers numéros. Nos ouvriers vont s'efforcer de donner une impression aussi distincte que possible, en attendant que les finances de la compagnie nous permettent d'avoir une presse plus perfectionnée, ce qui représenterait une dépense de plusieurs milliers de piastres que nous ne sommes pas en mesure de faire dans le moment.

Ouelletville, Alta.,
19 février 1924

Vous demandez une critique sur le "Patriote". Voici la mienne.

Ne faites pas la part si large à toutes vos petites paroisses autour de Prince-Albert. Les entêtes (?) sont trop grandes, vous pourriez peut-être écrire ces matières avec petits caractères.

Faites la part plus large aux conseils aux cultivateurs, à condition que ces conseils soient pratiques.

Si vous faites cela, pour moi le "Patriote" sera parfait.

D. BIENVENU

Merci à M. Bienvenu pour ses suggestions. Il est assez naturel que les localités environnantes reviennent un peu plus souvent, cependant il ne nous semble pas qu'il y ait beaucoup d'exagération sur ce point. On peut constater qu'il y a des chroniques d'un peu partout dans la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba. Tous les correspondants qui nous envoient des chroniques, sont les bienvenus.

On a raison d'insister sur des conseils pratiques aux cultivateurs. Les publications gratuites que l'on peut se procurer au ministère de l'agriculture du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux donnent des conseils beaucoup plus détaillés que ceux que l'on peut fournir dans un journal hebdomadaire. Il ne faut pas craindre de demander ces publications à Ottawa, comme nous le disions la semaine dernière en indiquant un certain nombre de ces publications que l'on peut se procurer en français. Le "Patriote" publie dans chaque numéro beaucoup de nouvelles qui intéressent particulièrement les cultivateurs. Mais l'espace fait défaut pour des études techniques et de longs articles. Le problème est difficile à résoudre dans le cadre de nos huit pages. Il est à l'étude cependant. Que nos lecteurs continuent à nous faire connaître leur opinion.

En lisant les journaux

Un éloge du "Droit"

Le grand journal catholique l'Osservatore Romano, *de Rome, a donné dans son édition du 30 décembre un compte rendu très sympathique des fêtes du* Droit, *à Ottawa à l'occasion du dixième anniversaire de ce journal:*

Les débuts pour le "Droit", comme d'ailleurs pour toute notre presse catholique, furent très difficiles. Sans l'irréductible et tenace détermination de ses promoteurs de maintenir, en pleine vie, un journal dont l'un disait qu'il ne verrait pas même le jour, l'oeuvre aurait déjà vécu. Ses fondateurs commencèrent l'oeuvre avec une caisse à peine suffisante pour payer deux semaines de salaire aux divers employés. Parfois, devant le travail des rédacteurs soucieux d'aider le plus possible à l'oeuvre, les administrateurs se voyaient acculés, à cause de la pénurie de la caisse, au difficile problème de payer les autres employés. Une presse de cette nature, si elle n'eût en pour idéal que le profit financier, n'aurait pu longtemps subsister.

Or non seulement le journal dont nous parlons a triomphé de l'épreuve, mais il est passé d'un local miséreux qui vit les débuts de son imprimerie—et ce, depuis quelques années,—à un bel immeuble au centre de la ville, et s'est acquis des amis et l'aide des lettrés. Il a redoublé la fierté des forts, soufflé son courage chez les découragés, et rétabli chez les oublieux le sentiment de la patrie et de la religion.

Le bon journal sème les idées, et comme le laboureur qui sème la bonne semence pour obtenir des moissons fructueuses, doit-il choisir la semence pour l'esprit et pour le coeur: un tel journal aime l'Eglise et la fait aimer, s'intéresse à ses progrès et les manifeste ostensiblement, s'afflige de ses épreuves, honore le pape, publie ses enseignements et ses oeuvres, demeure attentif aux directions de l'Episcopat, propage la doctrine du Christ et en démasque les erreurs contraires; fait connaître et admirer nos traditions, notre culte, notre liturgie; sauvegarde par-dessus tout la famille et l'école chrétienne.

—*L'Osservatore Romano*, Rome.

—:*:—

Restons chez-nous

Il y en a toujours qui ne sont jamais contents de leur sort. Ils voient tout en noir là où ils sont et tout en rose ou ils ne sont pas:

La semaine dernière un homme revenait du Missouri à Saskatoon. Il avait émigré au Missouri il y a deux ans, ayant décidé que l'Ouest canadien pouvait tout aussi bien être abandonné aux buffalos et aux sauterelles. Maintenant il est de retour avec ce qui lui reste d'argent, et il dit que si les fermiers du Missouri et de l'Iowa pouvaient se démêler de leurs embarras financiers il n'y aurait pas assez de trains pour les amener dans l'Ouest canadien.

—*Saskatoon Star*, Saskatoon.

—:*:—

Un grand prélat et une grande province catholique

Le Casket, *excellent journal catholique des Provinces Maritimes, ne manque jamais l'occasion d'apprécier de façon très sympathique ses coreligieuses de langue française coreligionnaires de langue française son dernier numéro au sujet de Son Eminence le cardinal Bégin et de la province de Québec :*

Le cardinal Bégin est un grand prélat catholique et Québec est une grande province catholique. Plus on lit et on voit par soi-même la condition qui est faite aux catholiques dans les autres pays, plus on est disposé à remercier Dieu pour la province de Québec. Lorsque l'opinion trop longtemps entretenue parmi les catholiques des autres races au Canada—que Québec est une sorte de colonie étrangère, aura disparu, comme elle doit certainement disparaître, les catholiques canadiens viendront à mieux apprécier quel grand bienfait c'est d'avoir, dans la condition actuelle du monde, une solide communauté catholique comme celle de Québec fermement enracinée dans ce pays."

—*The Casket*, Antigonish, N. E.

—:*:—

La danse

Certains journaux protestants de l'Ouest n'ont fait allusion à la lettre du Cardinal Bégin et à celle de Mgr Gauthier contre la danse que pour prendre le parti des danseurs contre celui de l'autorité religieuse. Il n'en a pas été de même heureusement dans la plupart des journaux protestants du pays:

Les journaux protestants, de manière générale, continuent à applaudir à l'initiative de Son Sminence le Cardinal Bégin et des évêques catholiques, contre les danses lascives. On attendait un acte d'autorité pour secouer cette boue et la laisser retomber là d'où elle n'aurait jamais dû être transportée: des lupanars.

Ferdinand BELANGER,
—*L'Action Catholique*, Québec.

—:*:—

Un grave avertissement

En publiant la lettre de Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, la Presse *écrit:*

La lettre de notre vénéré pasteur rencontre le sentiment de la saine opinion publique. Depuis longtemps déjà on déplorait les funestes effets des danses modernes, aux attitudes si provocantes. Cependant, entraînés par le courant, par la mode, plusieurs d'entre les personnes mêmes qui condamnaient ainsi ces danses ne s'estimaient pas obligées de s'en abstenir ni d'en éloigner leurs enfants, tant que l'autorité ecclésiastique ne se serait pas elle-même prononcée. C'est cette situation indéfinie et fausse que Mgr l'administrateur a voulu éclairer, en face de la popularité et des abus grandissants des danses dites modernes. Le dernier mandement épiscopal met les choses au point et nul ne pourra désormais prétexter ignorance ou liberté d'interprétation".

Pour être logique la Presse *devra cesser de faire dans ses autres colonnes de la réclame payante à la danse et au mauvais cinéma. Souhaitons qu'elle le fasse ! Mais dans les journaux de ce genre l'argent n'a pas d'odeur, ou plutôt, si, il en a une et très forte.*

—:*:—

Un homme d'oeuvres et un patriote

M. Charles Langlois, président de la maison Gunn Langlois et Cie., qui vient de mourir à l'âge de 77 ans, était un homme d'une charité admirable et un ardent patriote.

Il cachait ses bonnes actions avec une sorte de pudeur, écrit *Nemo* dans le *Devoir*. On se gardait bien d'en parler pour ne point l'irriter. Mais maintenant qu'il est mort chacun y va de son trait et tous ces traits réunis font un monument très haut, spontanément dressé, comme peu d'hommes en voient s'élever sitôt après leur mort".

M. Omer Héroux a fait revivre cette belle physionomie de l'homme charitable et patriote:

Le pauvre; ce fut l'une des constantes pensées, l'une des obsessions, pourrait-on presque écrire, de cet homme à la parole directe, et sans fard, mais au très grand coeur.— *S'il était question de relever le prix du beurre ou des des oeufs,* nous disait l'un de ses concurrents, Langlois était presque toujours dans l'opposition, et vous l'entendiez grommeler sous sa grosse moustache: "Ca coûte toujours assez cher aux pauvres...."

"A certains égards, le côté le plus remarquable de cet homme qui avait surtout fréquenté la rude école de la vie fut peut-être sa haute intelligence et sa constante pratique de la charité intellectuelle. En matière religieuse comme en matière purement patriotique, il fut de ce chef un ardent propagandiste. Il avait jadis publié à ses frais une édition française de la *Foi de nos pères* du cardinal Gibbons, il était toujours prêt (et nous avons toutes les raisons du monde de le savoir) à aider une oeuvre de presse. Il avait pour ainsi dire l'instinct de la valeur, de la longue portée des campagnes de publicité. Nous publions voici quelques années—c'était au plus vif de la lutte scolaire ontarienne—une série de pièces anglaises relatives à ce passionnant débat. Il entre au bureau ; *Ca, c'est bon ! Mais il faut que les Anglais d'Ontario lisent ces vérités-là...Vous devriez en faire une brochure.—Oui, mais il y aurait des frais supplémentaires. Combien cela coûterait-il ? Pouvez-vous me le dire tout de suite ?...* On fait le calcul, on le lui communique: *Hé - bien, faites imprimer. Vous m'enverrez le compte...*La brochure prête, M. Langlois, qui ne faisait rien à demi, envoya tout simplement à Toronto un de ses fils la remettre, de main à main, à un certain nombre de journalistes anglo-ontariens.

"Ce patriotisme magnifique, toujours en éveil et qui n'était peut-être qu'une autre forme de sa charité, fut aussi l'un des grands traits de sa vie. On ne saura jamais ce que lui doivent, en dons purs et simples ou en démarches, les Canadiens-français des autres provinces, car là encore il dissimulait autant qu'il le pouvait ses largesses."

Les écoles libres de l'Ontario, le Collège de Gravelbourg le comptent au nombre de leurs plus généreux bienfaiteurs.

"Les petits enfants de là-bas ont besoin d'argent, disait-il ? Tenez... mais ne dites rien...Un ami ça suffira."

"Qui fera le total aussi des lettres qu'il écrivait aux hommes publics qu'intéressaient ces questions, aux Anglo-Canadiens surtout ? Celui-là n'avait pas peur du contact direct. Il ramenait du reste les questions à leur plus simple expression.— *Pourquoi agissez-vous ainsi?* disait-il un jour à un haut personnage ontarien dont la conduite le révoltait. *Est-ce que vous ne savez pas que Notre-Seigneur a dit: Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-mêmes ?*

Et pour terminer M. Héroux cite cette anecdote qui montre son grand esprit de foi.

"J'étais decablé, nous disait donc l'autre héros de l'aventure. Mon commerce était ruiné, j'étais devenu de patron simple journalier, je venais de perdre ma seule fille.... Et je disais à M. Langlois: Mais personne n'a été malheureux comme moi !—Tais-toi, me dit brusquement Langlois, tais-toi, pense à ce que Notre Seigneur a souffert, Lui, pour toi...Et ce mot qui me fut presque brutalement jeté à la figure par cet homme d'affaires en bras de chemise, au milieu de ses boites de beurre et de fromage, dans le brouhaha de son magasin, est resté pour moi le meilleur des sermons. Il y a vingt ans de cela: je l'entends comme si c'était hier...

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BATTLEFORD — La succursale de la Banque de Commerce va fermer ses portes à Battleford. Il y a entente entre la Banque de Montréal et celle du Commerce pour fermer quelques-unes de leurs succursales là où ces deux banques en possèdent qui se font de l'opposition.

MOOSE-JAW — A l'arrivée du train de Portal, sur la branche du Soo Line, trois commis de malle sur la ligne du C.N.R. furent arrêtés et mis en prison, accusés de vol de lettres et de colis recommandés. H.A. MacDonald, G. D. Armour et J. F. B. McElroy paraîtront en cour cette semaine.

REGINA — Le meurtrier de Gib Hollenbeck, Fred Huss, âgé de 35 ans, a été pendu dans la prison de Régina le 22 février. Il est monté à l'échafaud sans donner aucun signe de repentir. Le malheureux avait perdu la foi, et s'est entêté dans son orgueil refusant jusqu'à la fin le secours de la religion dans laquelle il avait été baptisé.

OTTAWA — Il est grande rumeur de la démission du procureur général, l'hon. E. J. Mc Murray, parce qu'il est impliqué dans l'affaire de la Home Bank.

OTTAWA — Un faux rapport avait fait circuler la nouvelle de la vente de l'hôtel Scribe de Paris par le Canadien National; or Sir Henry Thornton vient de démentir ces bruits, disant que cet hôtel est une trop bonne affaire pour la vendre; mais que dorénavant il sera administré par la Société immobilière de la rue Scribe, au nom du Canadien National.

TORONTO.— Les employés de chemins de fer du Canada, réseaux National Canadien et Pacifique Canadien: chef de train serre-freins, préposés aux bagages, cheminots, etc., vont recevoir une augmentation de salaire, proportionnée à celle qui a été concédée sur le réseau américain du New-York Central.

EDMONTON — Le nouveau commissaire des liqueurs, R. G. Dinning, est à faire une tournée dans le sud de la province pour se rendre compte par lui-même des endroits où il conviendrait d'ouvrir des dispensaires. A son retour, il s'entendra avec le gouvernement, au sujet du centre où il se fixera ainsi que le personnel de la commission.

OTTAWA — M. McDougald, un homme d'affaires de Toronto, et le frère de M. McDougald, membre de la Commission du Port de Montréal, dont il a été question comme ministre fédéral des Finances, vient d'être désigné par le cabinet King comme successeur de M. Gough, démissionnaire, au bureau de direction du Réseau National Canadien.

VANCOUVER — Le gérant de la Banque Impériale de Fairview, K. Anderson, et un messager, se sont faits dépouiller en pleine rue de $32,000 qu'ils transportaient dans une auto. Les bandits ont intimidé la foule en déchargeant leurs revolvers en l'air, et se sont enfuis dans une automobile puissante; mais on a pu prendre le numéro de la licence.

OTTAWA — Le coût de la vie, en notre pays, a accusé une légère augmentation, en janvier dernier, comparé à décembre 1923.

QUEBEC — M. l'abbé Arthur Maheux, professeur au séminaire de Québec, vient d'être nommé membre du jury qui sera chargé cette année, de décerner les prix au concours provincial de littérature. L'abbé Maheux remplace l'abbé Camille Roy qui prendra part lui-même au concours.

L'influence du tabac

Toute femme désirant une heureuse vie conjugale sait que le tabac a une influence utile dans la maison. Fumer est une douce occupation pour un homme, fait du foyer un bon foyer et prévient les querelles de familles.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La lutte autour du Pôle Nord

Paris.—Jules Verne, grand visionnaire du roman d'aventures, avait prévu la lutte anglo-américaine autour du pôle Nord.

Dans un de ses ouvrages les plus passionnants, on voit l'Anglais Hatteras frémir devant la rencontre inattendue de l'Américain Altamont. *Un rival sous ces latitudes? Hatteras partait de ce principe que le pôle Nord devait être à l'Angleterre, tout comme cet Anglais qui, s'étant un jour égaré dans* la campagne de Rome, arrive sur les bords d'un étang, plonge son doigt dans l'eau et s'écrie: Elle est salée. Ceci est à nous.

Il y a dans cette anecdote imaginée par Stendhall comme dans la prétention du capitaine Hatteras, une large part de vérité.

Le gouvernement britannique ne vient-il pas de s'annexer, d'un trait de plume, une bonne portion des terres antarctiques, soit plusieurs millions de milles carrés, l'équivalent d'un vaste continent?

En même temps, on entend M. Denby, ministre de la Marine s'écrier:

—Le pôle Nord n'est à personne...Il est donc à nous.

Et le dirigeable "Shenandosh" va se rendre dans les régions arctiques pour les annexer aux Etats-Unis. Hatteras va-t-il se laisser devancer par Altamont?

Les Russes eux-mêmes, malgré leurs soucis intérieurs, ne réclament-ils pas pour eux le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble?

Les Anglais, en cette circonstance, ont montré qu'ils apprécient les ressources que présente la pêche de la baleine et qu'ils ne sont pas frileux.

—:*:—

Un gouffre de 800 pieds

Londres.—Un gouffre de 200 pieds de diamètre et de 800 pieds de profondeur s'est formé à Preesall, dans le Lancashire, à la suite de travaux de mines. On signale que les bâtiments d'une ferme, ainsi que des centaines de tonnes de terre, ont été engloutis dans ce gouffre. La population du village commence à s'alarmer, car elle craint que les terrains ne s'ouvrent à d'autres endroits.

—:*:—

Une ville internationale en Belgique

Bruxelles — Le cabinet belge a discuté la question de "la cité internationale" et du collège qu'on a l'intention d'établir ici.

M. Otlet, membre belge du conseil d'administration et de l'université internationale, a informé le gouvernement il y a quelques jours, qu'une organisation américaine appelée la Ligue de la Fédération Mondiale, d'accord avec l'Union des Associations Internationales de Bruxelles, avait recommandé le projet qui ferait de la capitale belge un centre de vie internationale, groupant une ville, une université et un musée internationaux.

Dans l'opinion de ses partisans américains, M. Otlet a dit que ce projet recevait du peuple des Etats-Unis un don d'environ $300,000,000 provenant du compte des dettes interalliées. Les amis américains du projet suggèrent que le gouvernement belge offre d'abord un terrain convenable pour la ville internationale et invite ensuite les gouvernements étrangers à une conférence dans le but d'étudier le projet d'établissement de la ville. La conférence serait ouverte par le roi Albert que l'on dit être favorable au projet dont l'exécution placerait la Belgique sous la protection des nations civilisées représentées dans la cité internationale.

On pense que le gouvernement offrira comme site le magnifique parc Tervueren situé aux portes de Bruxelles.

—:*:—

Président de l'Equateur

Quito.—M. Gonzalo Cordova ancien ministre plénipotentaire de la République de l'Equateur, à Caracas vient d'être élu président de cette République.

—:*:—

Le Roi Albert remplacerait Wilson

Paris.—L'Académie des sciences morales et politiques, voulant que la place laissée vacante par la mort de Woodrow Wilson soit occupée par un chef d'Etat, a l'intention, dit-on, d'élire le roi des Belges comme correspondant étranger.

—:*:—

Le quai Wilson

Geneve.—On veut nommer "Quai Wilson", le quartier important du Quai Mont-Blanc, où se trouve situé le palais de la Société des Nations.

Le procès de De Valera

Dublin.—Le procès de De Velera et de ses compagnons, aura lieu le 11 mars. Il a été fixé à cette date afin que les accusés ne puissent retirer d'une banque de Dublin, les fonds perçus aux Etats-Unis pour le Dail Eireann.

Les massacres dans le Palatinat

Paris.—La presse de France souligne le caractère odieux des massacres opérés au détriment des séparatistes, dans les récentes émeutes au Palatinat. Elle en tient responsables les impérialistes, qui auraient froidement préparé cette hécatombe et l'ont exécutée ensuite avec sauvagerie. Elle dit que cela trace aux Alliés le devoir de présenter un front uni, pour mettre fin à ce vandalisme. Vingt morts et trente blessés: c'est le bilan final, à Pirmasens.

L'indisposition du Souverain Pontife

Rome.—S. S. Pie XI avait, au rapport des agences internationales, éprouvé quelque fatigue, à la suite des grandes fêtes qui ont marqué le deuxième anniversaire de son couronnement. Par bonheur, on nous informe déjà que le Saint-Père s'est, tout de suite et complètement remis de ce malaise passager. S. E. le cardinal Bourne, présentement en séjour à Rome, témoigne qu'il n'a pas encore, depuis deux ans, vu le bien-aimé Pontife en aussi bonnes conditions de santé. Dieu soit béni!

—:*:—

Pour le jubilé sacerdotal du cardinal Mercier

Bruxelles.—Le 4 avril prochain Son Eminence le cardinal Mercier célébrera le 50ème anniversaire de *son ordination sacerdotale.*

L'illustre primat de Belgique a exprimé le désir que ce jubilé soit essentiellement modeste et pieux et qu'aucune démonstration publique ne soit faite autour de sa personne. Mais tous les fidèles de son diocèse, et même tous les Belges, de Belgique et à l'étranger, veulent profiter de l'occasion pour réaliser un voeu de leur grand cardinal qui est de restaurer complètement son Grand séminaire. Une souscription est ouverte à cet effet.

—:*:—

A l'ambassade de France au Vatican

Rome.—M. Doulcet, ambassadeur de France près le Saint-Siège, et Mme Doulcet ont donné le 26 janvier leur première réception, qui a été fort brillante.

Suivant la tradition de l'ambassade de France, cette réception a été exclusivement donnée en l'honneur de la Curie romaine. Tout ce que le monde religieux romain compte de notabilités a défilé entre 5 et 7 heures dans les salons du Palais Borghèse, splendidement décorés et illuminés pour la circonstance. On remarquait notamment, le cardinal Gasparri, la plupart des cardinaux présents à Rome et les hauts prélats du Vatican.

—:*:—

75ème anniversaire d'ordination

Londres.—Le Rév. Père John-James Roche, franciscain, de Wexford, vient de célébrer le 75ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Le Père Roche est âgé de 98 ans.

—:*:—

Sur le siège épiscopal de Tournai

Bruxelles.—Un télégramme de Rome est arrivé à la nonciature de Bruxelles annonçant que Mgr Rasneur, vicaire général du diocèse de Tournai, est appelé à succéder à feu Mgr Crooy au siège épiscopal de cette ville.

—:*:—

Mort d'un bienfaiteur des aveugles

Paris.—M. Maurice de la Sizeranne, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris. Le défunt appartenait à une des plus anciennes familles de Tain. Devenu aveugle à la suite d'un accident, il a consacré une partie de sa vie à soulager le malheur de ses infortunés semblables. Il était fondateur de l'Oeuvre "Valentin Haüy" pour le bien des aveugles.

—:*:—

L'Association du mariage chrétien

Paris.—Le 11ème Congrès de l'Association du mariage chrétien aura lieu les 2 et 3 mars, à Versailles, sous la présidence de Mgr Gibier, évêque de Versailles, et de Mgr Chaptal, président de l'Association. Les séances porteront surtout sur la question de l'autorité dans la famille et autour de la famille.

—:*:—

Mgr Keene, évêque de Limerick

Londres.—M. le chanoine Keene vient d'être nommé évêque de Limerick, en Irlande. Le nouvel évêque a été pendant 11 ans, de 1909 à 1920 supérieur du collège St-Munchin, à Limerick.—En 1920, il avait été nommé curé de Glin. Le nouvel évêque est âgé de 52 ans.

—:*:—

Les Chinois donnent un autel au Pape

Rome.—Les chrétiens du Vicariat apostolique de Hong-Kong ont envoyé au Pape, par l'entremise de leur évêque, Mgr Pozzini, un magnifique autel en style chinois, avec des chandeliers, un crucifix et des décorations du même style. L'autel est en cloisonné et a été exécuté au Beitang. Pie XI, qui s'intéresse tant aux Missions, a été très touché de ce cadeau de ses fils du Céleste-Empire et il a fait placer l'autel dans sa chapelle privée.

Il y célèbre souvent le Saint-Sacrifice, ayant ainsi présents à la pensée les donateurs chinois.

—:*:—

Les instituteurs catholiques tiennent à leurs droits

Londres.—Les instituteurs catholiques de l'Angleterre et du pays de Galles, lors de leur treizième assemblée annuelle, à Londres, ont adopté une résolution demandant que les écoles primaires catholiques du pays reçoivent les droits statuaires qui ont été accordés par la loi d'Education de 1921. Ils ont décidé de faire une déclaration au gouvernement ouvrier sur la question d'éducation afin de connaître son attitude.

—:*:—

Le vote des députés devient matière de conscience personnelle

Londres.—"Nous entreprenons, a dit Macdonald, parlant au nom de son parti, d'administrer sans disposer d'une majorité. Dorénavant, le vote des membres de cette Chambre devient matière de conscience personnelle, de jugement droit et sincère, plutôt que de discipline de troupeau. Nous n'entendons point nous retirer sur un vote de non confiance acquis au sujet de quelque point secondaire de technicalité: nous n'abandonnerions le pouvoir que sur une injonction bien formelle et catégorique de la Chambre. Il faut se garer des coalitions d'intérêts; elles sont le plus souvent immorales. Que chaque parti ait donc à coeur de faire triompher son opinion par la seule supériorité des raisons dont il peut l'appuyer.

—:*:—

Le gouvernement ouvrier sauvé d'une écrasante défaite

Londres.—Le gouvernement ouvrier aurait été certainement défait, si on avait pris le vote à la suite du discours de Wm Leach, sous-secrétaire de l'aviation dans le nouveau ministère. Il a parlé contre l'augmentation de la force aérienne ce qui était peu politique dans l'état présent des esprits, et de plus a voulu s'appuyer sur la bible pour prouver la nécessité de diminuer les armements. Ses adversaires se sont empressés de rétorquer que l'empire britannique ne devait pas être gouverné par des sermons. Aussi lorsque Sir Samuel Hoare proposa une motion de clôture du débat, la défaite du gouvernement paraissait inévitable; mais l'orateur de la chambre sauva la situation en rejetant la motion, sous prétexte que la question était trop importante pour être réglée après si peu de discussion. Le vote sera pris plus tard.

—:*:—

Le trône d'Angleterre en danger

Londres.—Dans un discours à Bradford, Melle Minnie Pallister, une des organisatrices de la campagne du premier ministre Ramsay MacDonald dans Aberavon aux dernières élections générales, a dit qu'elle doute que le prince de Galles puisse monter un jour sur le trône d'Angleterre.

Elle a eu soin de dire que le pays ne prend pas ombrage de la personnalité du roi Georges ni du prince, mais que le peuple grandit et voit disparaître les vieilles institutions. Elle exprime l'opinion que cette vague de démocratisation pourrait bien emporter dans son *cours et avant longtemps la monarchie de la Grande-Bretagne.*

—:*:—

La spéculation anglaise sur le franc

Paris.—Une enquête est ouverte au sujet de la British Firm of Bryce and Company, dont le major Theobald Langton est le principal représentant à Paris, afin de savoir si l'importation de fonds étrangers, et la vente de ces fonds à la France pour en remettre le revenu à l'Angleterre n'est pas contraire aux intérêts publics et en violation des lois françaises qui protègent le crédit public.

—:*:—

La journée de huit heures

Londres— Le cabinet travailliste, en Angleterre, s'affirme en faveur du régime de la journée de huit heures. Le Président du Bureau du Commerce va présenter au Parlement un bill en ce sens, sous le prétexte de donner suite aux conventions arrêtées à Washington.

—:*:—

Navire brisé contre les récifs

Londres.—Une dépêche de Lisbonne, Portugal, rapporte que le navire anglais 'Mora' s'est brisé sur les récifs de la cote, près du Cap St-Vincent. Dix-sept membres de l'équipage, parmi lesquels le capitaine, ont péri dans ce naufrage.

T. P. O'Connor du côté ministériel

Dublin.—On annonce, de Londres, que le vétéran des Communes britanniques, T. P. O'Connor, l'écrivain et député irlandais catholique qui siège au Parlement britannique, sans interruption, depuis 1885, s'est placé, pour la première fois, depuis trente-neuf ans, du côté des banquettes ministérielles. L'Irlande, a-t-il expliqué, ayant obtenu son autonomie, il n'est plus de raison pour que je persiste à faire partie de l'opposition à tous les ministères, quels qu'ils soient, et l'entends donner au cabinet travailliste un appui indépendant.

—:*:—

Folies coûteuses de l'initiation universitaire

Montréal.—D'après Sir Arthur Currie, principal de McGill, les folies de l'initiation des étudiants en première année ont été poussées à un tel point qu'elles nuisent gravement aux études. L'année dernière 38 ont failli dans leurs examens et ont été renvoyés de l'Université pour avoir perdu leur temps pendant les semaines que dure l'initiation. Sir Arthur Currie a demandé à tous les universitaires de l'aider à mettre fin à ces cérémonies nuisibles.

—:*:—

Trois millions de malades

Chicago.—Aux Etats-Unis, il y a en moyenne 3,000,000 de personnes malades tout le temps, a déclaré le Dr Herman N. Bondeson, commissaire de santé de Chicago, dans un rapport livré à la publicité et dans lequel il recommande des examens médicaux périodiques. On pourrait dit-il, prévoir 42 pour cent de ces maladies.

—:*:—

PARIS — A Vernet-les-Bains, près de Perpignan, M. Paul Villaceque, hôtelier, 56 ans, a été piqué par des abeilles. Il est mort des suites des piqûres.

LONRES — On signale de Tipton (Staffordshire) que le feu a éclaté dans une mine de charbon située sous la ville et menace une rangée de maisonnettes construites sur un terrain qui, détail curieux, porte le nom de "Terrasse de la fournaise."

—:*:—

Etais très nerveux

"J'étais si nerveux que tout mon corps tremblait" écrit M. Halvor Jacobson de Kenyon, Minn. "Je dormais très peu, n'avais pas d'appétit et le peu que je mangeais me donnait de terribles douleurs d'estomac. Je souffrais aussi de constipation de courbatures dans le dos. Je consultai plusieurs docteurs et essayai toutes sortes de médecines sans obtenir de soulagement. Tous mes remerciements pour le Novoro du Dr Pierre, tous mes maux ont disparu et maintenant, je jouis de la meilleure des santés." Les remarquables résultats obtenus par l'emploi de ce fameux remède végétal sont dus à son action sur les organes d'assimilation et d'élimination des matières inutiles et nuisibles et aide la Nature en fortifiant les nerfs et en créant un sang nouveau, rouge et riche. Le Novoro du Dr Pierre n'est pas vendu chez les pharmaciens mais fourni par des agents spéciaux nommés par le Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Le cataclysme du Japon

Emouvant récit d'un témoin oculaire de cette terrible catastrophe

(suite)

Ce qui augmente mon angoisse, c'est que S. G. Mgr Rey est absent; il est parti ce matin pour Chûsenji, où se trouve le gros de notre séminaire, à la maison de campagne; il a pris le train de 7 heures et a dû arriver à Nikkô après onze heures ...Est-il déjà au courant du malheur qui vient de frapper la Mission? Impossible de songer à lui donner une seule nouvelle; toutes les communications sont coupées...

Deux grands séminaristes reviennent enfin, mais hélas! ils ne peuvent me donner aucun renseignement; ils ont essayé de gagner les postes d'Asakusa et de Honjo, mais n'ont pu entrer dans la fournaise. Tout Tôkyô est donc en feu... Pourvu que les confrères puissent se sauver à temps!...

Les séminaristes qui sont allés à Tsukiji, notre ancienne cathédrale et *ancien archevêché*, résidence actuelle de Son Exc. le Délégué Apostolique, reviennent...Les nouvelles ne sont pas bonnes; la cathédrale a été complètement renversée par le tremblement de terre, mais il semble qu'il n'y a pas de danger d'incendie, moindre mal que j'apprécie beaucoup à ce moment là. Son Exc. le Délégué a pris la décision de venir à Sekiguchi avec son secrétaire...En effet, il est arrivé ce soir même, à neuf heures, après trois heures de marche, couvert de sueur et de poussière, n'ayant pu rien emporter, pas même son bréviaire...

Le P. Mayet s'est dirigé sur Azabu; là le poste n'a presque rien eu à souffrir...Les Dames du Sacré-Coeur, qui ont un établissement magnifique sur cette paroisse, ont vu leurs constructions bien endommagées; il faudra sans doute tout démolir et reconstruire.....Les PP. Jésuites sont à peu près dans le même cas: leur maison d'habitation n'a pas trop souffert, mais leur école est probablement à abattre et à reconstruire.... Grâce à Dieu, il n'y a pas eu de victimes chez les Dames du Sacré-Coeur ni chez les PP. Jésuites.

La nuit arrive; pas de lumière électrique...comme le gaz, et l'eau, l'électricité fait défaut...on s'éclaire avec des lanternes; il serait difficile de trouver des lampes, elles ont disparu de Tôkyô depuis longtemps..... La provision de chandelles suffira-t-elle?... On commence à parler d'incendiaires, qui profitent de la panique pour augmenter le malheur de tous. On fait retomber le crime sur les Coréens, mais les vrais coupables sont les communistes japonais.

Pendant que tout le monde essaie de reposer sur la pelouse, il faut veiller; si un incendie se déclarait dans notre voisinage, nous serions tous perdus...Le ciel est tout rouge; Tôkyô brûle, quel brasier! Notre église, debout après les terribles secousses de la journée, reflète la rougeur du ciel; elle ressemble à un grand phare éclairant la partie de la ville qui ne brûle pas encore. A ses pieds, S. E. le Délégué Apostolique, des missionnaires, les chrétiens rescapés cherchent un peu de sommeil; les religieuses de Saint-Paul essaient, elles aussi, de le faire, mais les pauvres Soeurs conservent le souvenir de leur compagne qu'elles ont laissée là-bas à Kanda, sous les décombres, et chaque nouvelle secousse de tremblement de terre les effraie; elles passent la nuit à réciter le chapelet.

Tout le ciel est en feu; la veille se fait régulièrement...Je pense aux postes dont nous n'avons pas de nouvelles; y a-t-il espoir de les conserver? Vers trois heures du matin, je vais voir sur le penchant de la colline qui domine la ville: le cercle de feu a l'air de s'élargir. Quels sont les quartiers qui brûlent, de quelque côté que se portent les yeux, c'est le feu. L'incendie de Rome au temps de Néron n'était pas certainement aussi étendu... La nuit est claire; une belle lune illumine le champ du sinistre; peut-être sa lumière a-t-elle aidé à sauver beaucoup de vies humaines...

L'aurore arrive; on reprend quelque peu courage, mais comment finira la journée qui commence?... Les tremblements de terre continuent: ils sont moins forts que ceux de la journée précédente, mais les nerfs sont excités et la moindre secousse renouvelle la crainte de voir tout s'écrouler...

Dimanche, 2 septembre.—L'énervement ne permet pas aujourd'hui de se réunir à l'église; aussi nous faisons les offices à l'autel de la grotte de Lourdes. Les chrétiens de la paroisse de Sekiguchi et les réfugiés des quartiers incendiés assistent à la sainte Messse célébrée par Son Exc. le Délégué. J'entends les confessions en plein air; tout le monde paraît se préparer à la mort...

Après la première Messe de six heures et demie, je vois arriver le P. Steichen, directeur de la Presse diocésaine, et le P. Giraudias, curé de la paroisse de Tsukiji. La cathédrale Saint-Joseph et la résidence de S. E. le Délégué, ancien archevêché, sont consumés. Le feu en a chassé les derniers habitants hier soir à neuf heures, et les Pères avec quelques chrétiens ont passé la nuit à la belle étoile, ou sous un pont, heureux d'avoir pu traverser les flammes et de n'avoir pas été asphyxiés, comme tant d'autres dont les cadavres remplissent les rues. *Notre poste de Tsukiji n'existe plus: la cathédrale Saint-*Joseph, la première église chrétienne élevée à Tôkyô, après avoir été renversée par le tremblement de terre, a été réduite en cendres avant de pouvoir célébrer son cinquantenaire, qui devait avoir lieu en 1928. Le centre historique de la Mission vient de disparaître.

On ne croirait pas que c'est dimanche aujourd'hui...... tout le monde est triste et déjà beaucoup de chrétiens arrivent, les uns après les autres, sûrs de trouver un asile à Sekiuchi...Chacun raconte ce qu'il a souffert, comment il s'est sauvé et songe à ceux qu'il a laissés là-bas dans les flammes.

Aucune nouvelle encore du P. Lissarrague, curé de la paroisse Saint-Paul, à Asakusa, et du P. Honjô, curé de la paroisse des 26 Martyrs japonais, à Honjô. Le feu a-t-il détruit cette partie de la ville? on n'en sait rien. Les nuages noirs couvrent toujours la capitale, mais où le feu fait-il son oeuvre de destruction? de quel côté? personne ne peut le dire. Sans doute les deux postes d'Asakusa et de Honjô ont dû disparaître dans les flammes...

J'envoie de nouveau quelques séminaristes essayer d'atteindre ces postes, mais ils reviennent longtemps après, sans nouvelles, ils n'ont même pas pu aller jusqu'à moitié chemin...L'incertitude nous oppresse.

Enfin dans l'après-midi, vers deux heures, le P. Lissarrague est annoncé; il vient à Sekiguchi. Son église a été renversée par le tremblement de terre, mais sa maison et le parloir des chrétiens ont bien tenu; le Père a pu même se reposer dans sa chambre hier soir, pendant un bon moment. L'incendie semblait bien ne pas venir de son côté et, rassuré, le Père pensait célébrer la Messe dominicale dans quelque appartement de sa maison...Hélas! le feu est venu dans la matinée chasser tout le monde; il faut tout abandonner et partir...La traversée des rues est on ne peut plus pénible...Le feu envahit...

(à suivre)

Mon Neveu

J'en ai un tout neuf, *long comme* mignon, potelé, *ravissant.* *Du* puis, mes yeux de *tante très fière* voit ainsi. *C'est mon seul et* unique neveu, *pensez-donc! et il* a beau temps que je *parcours des* sentiers rendus *mélancoliques par* automne de la vie. *Aussi, je ne* sais faire autrement *que saisir ma* plume pour annoncer *au monde* ...je suis tante *d'un neveu.*

Toutes les caresses *que je lui fais* évaporeront sous le *souffle des* jours. Les soins que *je lui donne,* chansons que je *chante en le* berçant, les mots *puérils et fous* que je prononce en le *dodelinant,* tout ça le laisse *indifférent et placi-* de, à l'heure qu'il est. *Le saura-t-il* jamais? Apprendra-t-il que *sa* naissance m'a ravie, que *je l'ai pré-* senté au saint baptême, *le coeur* battant d'un émoi *profond et doux?* Qui sera la vieille tante *quand le* cher enfantelet *pourra compren-* dre ces choses? *Alors, je fais im-* primer mon *contentement d'au-* jourd'hui. *Plus tard, en des an-* nées lointaines, qui *sait s'il ne* trouvera pas un *fragment de jour-* nal, jaune, découpé *tant bien que* mal, et marqué de longs *traits au* crayon rouge, ou *bleu: la petite* chronique de tante *Lise, écrite près* du berceau de son *premier neveu.*

Qui sait?

Si la vie lui a été *douce, il dira:* Comme j'ai été chéri, dès *mes pre-* mières heures! *A côté de père* dont ma naissance *comblait le plus* grand désir, près de *maman heu-* reuse et fière de son fils, *il y avait* cette tante qui *m'accueillait avec de* tels transports. *Il me semble que* je l'aurais aimée, *tante Lise".*

Si par malheur, *il a été meurtri* par les ronces de la route, *il soupi-* rera: "Que n'est-elle *encore là, la* tante qui me *berçait en chantant!* je lui dirais *ma peine et sa ten-* dresse me *consolerait.*

De toutes façons, *mon neveu sau-* ra que j'ai vécu, *que j'ai été heu-* reuse par lui, que *son enfance a* ravi ma maturité *dans son déclin.* L'on me taquine *bien un peu de* mes enthousiasmes *devant cette par-* celle d'humanité. *L'on rit des dé-* couvertes que je *fais sur cette* petite figure *encore imprécise; j'y* vois tant de *merveilles! L'on s'a-* muse de mes *empressements au-* tour du cher berceau. *Je pense* même que l'on ne se *gêne pas pour* me trouver *ridicule avec mes ex-* tases et mes *émois.*

Que m'importe? *J'ai un neveu* je l'aime, le *mignon!*

Aussi, je l'ai tant *désiré, tant ap-* pelé, tant rêvé! *Mes enfants à moi* ont déjà de *grandes personnes que* la vie demain, *entrainera loin de* moi. Il n'y a *plus de berceau chez* nous, et le nid *sera vite dépeuplé* les oiseaux *chéris qui, déjà, es-* saient leurs *ailes.*

Le Bon Dieu me *laissera-t-il le* temps d'être *grand'mère? Aurai-* je encore une *petite enfance à voir* éclore, un *bouton charmant de fleur* humaine à *voir s'épanouir?*

Comme il est *sage de ne perdre* aucune des joies, *que la Providence* laisse tomber *sur notre chemin, je* me cramponne *à celle-ci et tout* mon coeur chante, *près de la ber-* celonnette où dort *mon neveu. S'il* en venait d'autres, *si le Père d'en* haut faisait croître *autour de moi* *une génération nouvelle, j'aurais encore l'âme assez large pour loger toutes ces tendresses. Nulle ne souffrirait de la part que je fais au nouveau neveu de l'heure présente.*

L'avenir est loin, le moment actuel est précieux dans le contentement qu'il m'apporte. J'en jouis, et....j'aime mon neveu.

Il dort. Son souffle est égal et pur; une de ses menottes, vraie petite fleur rose et menue, s'appuie sur sa joue. Dans toutes les blancheurs qui l'enveloppent, sa figure se détache, encore rouge de cette rougeur particulière aux nouveaux-nés. C'est un beau bébé, (je ne suis pas seule à le trouver) robuste, et qui manifeste déjà son envie de vivre. Je le regarde et je rêve. Que sera-t-il? Quelle mission lui a été assignée sur la terre? Comment servira-t-il son Dieu? Sera-t-il heureux? Sera-t-il bon?....

Mystères que tout cela. Le petit ange d'aujourd'hui a sa place marquée dans les décrets futurs de celui qui nous l'a envoyé. Il est, comme tous ceux qui l'ont précédé, et comme ceux qui viendront après lui, dans la main puissante de Dieu qui le conduira vers son destin. Pour l'instant il dort, paisible et charmant, sans souci du vent qui souffle et de la tempête qui rage.

Et la vieille tante laisse là sa plume et ses rêves pour contempler de plus près la menotte frêle et le minois gentil de son neveu.

LISE

Préfontaine propriétaire d'hôtel en a un aussi comme annonce. Venez écouter.

—:*:—

WAKAW, Sask.

— Tout récemment il s'est formé ici un "Club" dont le but est de semer parmi protestants et catholiques de cette ville la paix et l'harmonie. Nous souhaitons à ce club tout le succès qu'il mérite; d'ailleurs le succès lui est assuré d'avance s'il met en pratique les principes immuables de la justice et de la charité chrétienne.

— Nous respirons un peu depuis quelque temps: la question de l'église hongroise est presque réglée. Avec ce règlement, tout le malaise disparaîtra et nous pourrons mieux travailler ensemble pour établir ici une paroisse modèle.

— Plusieurs résolutions d'une grande importance se discutent maintenant devant le Conseil de ville. Grâce à la tenacité de notre conseiller, M. Baribeau, ces résolutions auront bientôt force de loi. Alors nous en donnerons un aperçu à nos lecteurs.

— Nous avons goûté la dernière correspondance de Marin Gouin, "Sur les injustices de la justice" dans le dernier numéro du "Patriote". C'est un sujet d'un avantage capital pour ceux qui président aux destinées de notre pays. Merci Marin Gouin, venez encore avec vos causeries. Nous aimons votre manière assez originale de dire la vérité et d'exposer les principes de la saine philosophie.

Décès — Petit enfant de S. Worst, décédé le 23 février 1924 à l'âge de deux semaines.

Au royaume des-livres

par Ernest Bilodeau

Jules Faubert, roman par U. Paquin, Montréal

Ottawa 20 février 1924

Il y a en sous-titre "Le roi du papier", ce qui commence à nous instruire sur l'intention maitresse de ce livre canadien. Car Ubald Paquin n'a rien qui nous soit étranger. Il nous racontait son livre quelque temps avant qu'il eut paru, et il nous pardonnera bien ce souvenir personnel. De passage à Montréal nous flânions en ville en sortant du restaurant, rue Ste-Catherine, et la soirée d'automne était chaude.

Une réunion patriotique devait avoir lieu une heure plus tard au Monument national, près de là. Aussi marchant et musant, nous rencontrâmes Paquin qui déambulait, pipe au bec et front pensif. Nous fûmes vaguement confrères jadis, et sa gloire oratoire des temps troublés de la Conscription ne lui a pas fait oublier de moins sonores amis. Il y a du mérite, car si nous avions jamais harangué vingt mille auditeurs au Parc La Fontaine, nous ne serions peut-être plus jamais redescendu au niveau d'un simple pékin. Mais nous parlions de Paquin, et d'une rencontre. Plutôt petit de taille, mais râblé, l'oeil noir et le front penché, il déambulait. Deux minutes après, à l'abri d'un coin de rue plus paisible, il racontait Jules Faubert, pipe en main, le geste modéré. "Je ne réclame qu'une qualité, comme je n'ai fait qu'un effort: du mouvement de la clarté". Voyons voir. Son livre nous est parvenu trois mois plus tard et nous ne l'avons pas lu tout de suite, car huit cent mille autres entourent le pauvre hère qui rond-de-cuirise à votre service. Ils sont vraiment trop. Mais les traits de Jules Faubert se détachent nettement de son fond d'épinette et de "bois de pulpe". Paquin a voulu en faire le type du Canadien français énergique et au courant des moyens saxons de réussir. On le devine à regarder la mâchoire caractéristique que le dessinateur Maurice LeBel a donnée à ce héros, au frontispice. C'est sacrifier au préjugé yankee en faveur de la mâchoire au détriment de l'os frontal, mais c'est là affaire de phrénologie. Nous avons donc en Jules un homme fort. Un grand industriel qui se collète en Bourse avec la *Coulter Pulp and Lumber Co. Ltd.*, et lui tient tête aussi longtemps que Pauline sourit à ses efforts. Car il y a Pauline comme il y eut, dit-on, Omphale, et Faubert ne sera qu'un héros de plus aux pieds de la beauté. Lisons les premières lignes du roman et voyez la manière directe, ramassée, de l'auteur:

"Le regard dur, le front barré d'un pli, Jules Faubert se lève, brusquement. Sur la table un crayon tente ses doigts nerveux. Il le prend, le brise en deux, et pour achever de se calmer, se tord les mains derrière le dos.

"Il regarde devant lui, fixement... Les lèvres se serrent, les paupières se plissent, une expression de haine recouvre sa figure...puis les traits se détendent, les lèvres s'étirent, le regard s'embue; on dirait qu'il va pleurer.....

Voilà le grand homme d'affaires dans son intimité. Vulnérable au mal d'amour comme le plus humble des mortels. Pauline Dubois s'est laissé amuser par un godelureau jusqu'à permettre un rapide baiser dont Faubert a eu malencontreusement connaissance.

"Baiser, festin d'amour dont je suis le lazare" pourrait-il dire comme Cyrano, et avec le même déplaisir. L'un et l'autre n'avaient qu'à ne pas regarder, mais les amoureux sont tous les mêmes. Ils tendent le flanc à la flèche empoisonnée, et s'étonnent ensuite de souffrir. Le roi du papier vaincu par Cupidon? Pas tout de suite, car vous voyez qu'il lutte! il casse des crayons.

De plus pour oublier Pauline, il se jette à corps perdu dans les affaires, où il veut briller, grandir, conquérir le premier rang.

"Déjà ses agents sont en route. L'un parcourt la Métapédia, s'assurant par avance la production des colons pour l'hiver qui vient; un autre la Nouvelle-Ecosse, un le Lac St-Jean; un l'Abitibi. Il se procurera aisément les 80,000 cordes dont il a besoin (pour remplir ses contrats américains).

Faubert vient de s'engager de plus à fournir cent mille dormants de chemins de fer au Transcontinental:

"Il va à la fenêtre et regarde en bas.

La Place d'Armes est animée: des avocats qui se rendent au Palais, des courtiers à la Bourse. Tous ces gens se croisent, s'entrecroisent et ne s'aperçoivent qu'à peine. Une seule pensée les préoccupe: les affaires. Les leurs ou celles des autres. C'est le coeur financier de Montréal, le centre de ses pulsations.

Au Café de la Presse, une heure plus tard, Faubert expose ses théories à son ami Noël, journaliste relativement affamé. "L'orientation nouvelle de la jeunesse me fait plaisir, dit-il. Dorénavant les énergies convergeront vers autre chose que notre idiote politique de partis et vers les professions. Nous ne laisserons pas toute la finance entre des mains anglaises. Notre part ne doit pas être la moindre dans un pays qui est nôtre. Quant à moi j'ai décidé d'être un des premiers. J'ai la force et l'endurance de ma race. A côtoyer les Anglais j'ai acquis leur tenacité, et mon vieux fond de Normand m'empêche de me faire rouler.. Je voue ma vie à la conquête du blanc métal. Avec de l'argent, on fonde une université, on donne des bourses, on subventionne des théatres....

Voilà qui est bel et bon, mais l'argent ne se gagne pas tout seul, même pour un célibataire, et c'est peut-être surtout dans l'industrie du bois qu'on s'expose, si l'on peut dire, à ramasser des bûches. Déjà, au fond de l'Abitibi s'élèvent des rumeurs de grève et de revendications à base de socialisme. "A bas les capitalistes!...C'est la Cie Coulter qui provoque secrètement ces menées, et le jour viendra où Faubert devra faire face à des troubles dangereux. Mais notre auteur ne se laisse pas déconcerter pour si peu. Jules n'est pas seulement fort en mâchoire, et le champion soudoyé par l'adversaire mordra la poussière à la suite d'un pugilat qui prend des proportions mi-homériques mi-cinématographiques. Et la victoire en chantant reste au Latin perfectionné par le frottement rude du Saxon. Victorieux avec ses poings, le Latin commettra cependant, le lendemain, ce qui nous semble être une faute de tactique que n'aurait pas commise son adversaire national: la vantardise. En effet, tout glorieux de son succès, Faubert passe au bureau de la compagnie rivale, et défie ouvertement le gérant de celle-ci". Je connais votre jeu, je vous ai battu dans un détail et je vous battrai dans l'ensemble". Inutiles et futiles rodomontades, dont le Saxon flegmatique sourit toujours et profite immanquablement. Pour lui l'action est tout et les paroles rien. Nous ne devrions jamais l'oublier, dans la permanente réaction contre l'enveloppement insidieux que la vie canadienne nous impose.

Mais notre "roi" vainqueur passe à d'autres problèmes, avec son indiscutable maitrise, et nous le verrons tenir à portée de sa main la suprématie absolue du marché. Rien de dangereux comme un mouton enragé ou un Canadien une fois décidé. Mais que devient Pauline, en tout cela? Notre surhomme l'a-t-il entièrement oubliée? La fin d'un chapitre va nous le faire entrevoir:

"Pauline interprete au piano le *Rêve d'amour*, de Lizt, aux notes graves et mélancoliques où circule par endroits un souffle de passion. Tout l'amour débordant qui l'oppresse, elle le confie au piano.

Enfoncé dans son fauteuil, la tête renversée, Faubert communie à l'âme de l'interprète...Il vit cet instant dans un monde idéal, un monde où n'existe que le Beau. Chaque phrase musicale se répercute en son âme. Le morçeau est terminé qu'il écoute, songeur, les dernières notes résonner en lui..."

Et la page suivante commence ainsi: "James Coulter est un homme dangereux pour qui essaie de le contrecarrer"....Quand il a décidé de faire quelque chose, rien ne l'arrête. Si quelqu'un se pose en travers de sa route, il l'abat et passe dessus. En affaires il ne connait ni sensibilité ni scrupules. Tous les moyens, même criminels, lui sont bons s'ils lui permettent d'atteindre ses fins".

C'est ce pirate moderne que le Latin, ou plus exactement le Normand, ce qui est fort différent, est allé défier dans son antre, sans nécessité autre que celle de soulager des nerfs défectueux. Regrettons-le pour notre héros, moins averti qu'il ne croit l'être des qualités de son adversaire. Et nous assisterons maintenant à une lutte en Bourse, où Faubert essaie de prendre le contrôle majoritaire de la "North American Pulp" que cherchent à lui enlever Coulter et son groupe. Car l'Anglais agit en groupe toujours coordonné, admirablement, tandis que nous sommes individualistes et critiques; c'est-à-dir affaiblis d'avance, sauf à nous surveiller sur ce point. Entre temps, Pauline a refusé d'être la femme de Faubert, qui lui a offert sa main avec une brusquerie maladroite. Le financier revient tout ulcéré de cet échec important, qui en annonce d'autres, car les Coulter sont puissants et l'acculent de plus en plus à la faillite. Celle-ci va se produire, et notre "roi" national admet déjà sa défaite, le coeur plus torturé du refus de Pauline que des baisses du North American, lorsque Pauline apparait, radieuse vision, dans son bureau de la Place d'Armes. Apprenant ses épreuves, et par quelque insondable détour du coeur féminin, elle accourt à la rescousse. "Riche ou pauvre, je suis à vous". *Or words to that effect*, comme on dit au Parlement. Miracle! Une fois de plus la Femme a vaincu le sort....et jusqu'à la Bourse:

- Ah! Qu'on vienne maintenant, s'écrie Jules. Puisque j'ai ton amour, j'aurai le reste. A nous deux nous allons reconquérir le monde.

❖ ❖ ❖

C'est la morale, un peu fantaisiste, avouons-le, de même que l'entrée en matière—le crayon cassé et les mains tordues—nous a paru un peu théatrale. De fait toute cette affabulation a des relents de mouvement cinématographique. Plus d'action que de solide raison, et de meilleures descriptions de milieux particuliers, bourse, journaux, chantiers, que de psychologie fidèle et analytique. Autrement dit, le livre a du métier plutôt que de la profondeur, et la charpente en est meilleure que le détail architectural. On a le regret, aussi, de noter un nombre un peu trop élevé de fautes typographiques et de négligence de forme, encore que chez nous nombre d'auteurs doivent en être excusés, faute de l'appui d'un bon correcteur, engeance sympathique mais moins sévère, souvent, qu'il ne faudrait. Cela ne donne que plus de mérite à ceux qui échappent à ce reproche. Nous nous sommes laissé dire un jour par un écrivain français de quelque renommée que son correcteur faisait la moitié de ses romans. C'est un bonheur qui manque souvent sur nos bords. En tout cas, M. Paquin mérite d'être loué pour le labeur persévérant que représente une oeuvre pareille, créée dans le silence méritoire du cabinet de travail, surtout quand on est jeune encore, et que la rumeur de la rue garde des appels entraînants. Qu'il châtie davantage sa forme et qu'il travaille et prenne de la peine encore, car l'avenir lui sourit et c'est le fond qui manque le moins".

Ernest BILODEAU

—:*:—

DOMREMY, Sask.

— La construction du magasin de Mme J. Georget, brûlé en janvier dernier se poursuit rapidement, il sera probablement terminé dans une couple de semaines.

— M. le curé Larochelle nous a quittés le 22 février pour la province de Québec.

— Les élévateurs ici sont pleins et si le grain ne peut être expédié sous peu, il est à craindre qu'un grand nombre de fermiers seront obligés de garder leur blé en grainerie, cependant ici comme partout l'argent est assez rare.

— Depuis la dernière neige les chemins sont magnifiques dans tout le district.

— Partout on ne parle que de radio! ici, à Domrémy on croirait que personne ne connait cela, et cependant nous en avons plusieurs et aussi depuis déjà longtemps. M. F. Busch, M. A. Georget, M. F. Molstad et M. Georget en possèdent, et depuis longtemps entendent de beaux concerts, orateurs, etc. M.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

ST-FRONT, Sask.

La colonie de St-Front est située sur les Rangs 15 et 16—Townships 39 et 40-Ouest du 2nd Méridien, à quelque distance du chemin de fer.

Quill Lake, à 25 m., fut jusqu'à ces dernières années la station la plus proche (C. N. R.). Lanigan, à 16 milles environ du centre de la colonie, est maintenant la station (C. P. R.) où les fermiers se rendent pour la vente de leurs produits et l'achat de leurs provisions. Le C. P. R. est à construire une autre ligne, à dix milles à l'Est de la Colonie de St-Front, et tout probablement le C. N. R., va compléter la branche dont le terminus est aujourd'hui Kelvington, 30 milles environ, en passant logiquement par le centre de St-Front.

La colonie de St-Front fut fondée définitivement en 1912. Déjà M. l'abbé D. M. Gamache y avait célébré la messe au mois d'août 1911, dans la maison de M. Jiliard, un belge venu avec sa famille en cet endroit pour y faire de l'élevage.

Les premiers colons colons furent presqu'exclusivemennt des Français et des Belges, sauf trois Canadiens-Français. Il faut placer parmi les tout premiers MM. Florian Montes, père, Joseph Bossel, Louis Lestratt, Sauvageot, Dubreuil, Louis Picton, Verkist, Jules Kaye, etc. Trois jeunes Canadiens-Francais non mariés, Rodrigue Beaudry, Arthur et Edmond Lamoureux.

Le service divin se fit pendant dix-huit mois dans la maison de M. Florian Montes. Il y avait alors la messe tous les deux mois. Au printemps de 1913, on construisit la première chapelle sous le vocable de St-Front, mesurant 18 par 30, sur un terrain de 5 acres de terre donné par M. Florian Montes, fils.

En 1922, le besoin s'en faisant sentir, on agrandit la chapelle, qui prit alors l'aspect d'une petite église. Avec la vieille chapelle pour servir de sanctuaire et de sacristie, on ajouta une nef de 30 par 46, ce qui fait une église de 76 par 30.

Nous venons de terminer la construction d'un presbytère mesurant 24 par 28. Il y a une école bilingue à côté de l'église, fréquentée par une vingtaine d'enfants; ce qui avec le magasin et le bureau de poste fait un petit centre. Nous n'avons la messe qu'une fois le mois, mais bientôt M. le curé, l'abbé D. M. Gamache, résidera à St-Front, et alors nous aurons la messe tous les dimanches, dans notre petite église, où viendront se grouper régulièrement les 55 familles dont se compose actuellement la colonie.

Notre paroisse fait du progrès; et malgré le temps, qui est est dur partout, il me semble que c'est nous qui nous en apercevons le moins Et pourquoi ? Parce que notre riche sol produit toutes sortes de choses en abondance, jusqu'au bois de chauffage et de construction que l'on a pour le trouble de le couper. C'est un avantage que les fermiers sur les plaines n'ont pas. Malgré cela dans la paroisse même il y a déjà cinq machines à battre: c'est une preuve que les terres s'ouvrent rapidement.

Quelques milles au nord de la paroisse, trois scieries sont en pleine opération et plusieurs de nos fermiers y trouvent de l'ouvrage tout en y faisant scier à peu de frais leur bois de construction.

—M. E. Proulx vient de finir une grande écurie de louage pour les paroissiens qui viennent à la messe. M. E. Matte a coupé 200 billots de bois de construction pour des bâtiments qu'il contemple d'élever l'été prochain. La construction de l'écurie du district scolaire va bientôt commencer; le contrat est donné à M. L. Noël.

—M. Wilfrid Proulx, ainsi que Melle A. Magnan, sont retournés à St-Boniface après une visite chez M. M. E. et H. Proulx, tellement enchantés de leur voyage, et du progrès fait dans la paroisse, depuis leur visite l'an dernier, qu'ils ont l'intention de s'établir parmi nous au printemps. Bienvenue !

—M. et Mme Bussière sont revenus sur leur homestead après quelque séjour à Vonda.

—A l'élection municipale au mois de décembre dernier, les catholiques de notre district se sont montrés assez forts pour élire au Conseil deux des nôtres: M. M. Henri Bourque et Louis Le Stratt, avec une grosse majorité.

—Le premier février, notre bonne institutrice, Mme Cunningham, a ouvert les classes. Malheureusement notre école est trop petite, et les commissaires doivent prendre les moyens de l'agrandir. Nous pouvons nous vanter de jouir des privilèges d'une école bilingue et de n'avoir pas un seul non catholique résident dans notre district scolaire.

—Les réunions de famille ont été *bien nombreuses aux fêtes*. Les enfants d'école, assistés par d'autres talents locaux, ont donné deux beaux concerts au profit de l'église: je vous assure que personne ne s'est ennuyé cet hiver avec des séances pareilles.

—Mme E. Matte est en visite chez ses parents à Weyburn, elle doit revenir bientôt avec un gros garçon, né du mois de janvier.

—Le choeur de chant est à nous préparer une belle messe de Pâques. M. E. Matte préside à l'orgue.

—Il y a encore 10 à 12 beaux quarts de section à vendre; c'est du terrain ouvert, prêt à mettre la charrue dedans, pas plus loin qu'à 3 milles et demi du village. Ce terrain est à vendre au prix de $8 à $12 de l'acre, avec des conditions très favorables avis aux personnes qui veûlent s'établir dans un district avantageux. Les récoltes n'ont pas encore manqué. Pour d'autres informations adressez-vous à M. E. Proulx ou à M. E. Matte de St-Front, Sask.

—:*:—

RICHARD, Sask.

—Les derniers changements ecclésiastiques nous ont enlevé, à regret, *nos dévoués Pères Oblats*. Il serait superflu de faire ici, l'éloge de ces ouvriers de la première heure. Nous leur devons de la reconnaissance, beaucoup de reconnaissance.

La population de Richard remercie *sincèrement* les Pères Vandendaele, Fabre et Dupis; elle garde *profondément gravé* dans sa mémoire le souvenir de leur *dévouement et de leur esprit de sacrifice*.

Notre nouveau desservant sera M. le curé Paquette de Blaine Lake. Nous lui souhaitons la bienvenue. Son travail et son zèle si bien appréciés par les catholiques de Marcelin, nous disent assez ce que l'avenir réserve à l'église de Richard. Nous lui assurons d'avance notre entière coopération dans le nouveau champ que le Seigneur lui confie.

—Pour la seconde fois nous avons eu la visite, dimanche dernier, du dévoué chapelain du pénitencier, M. l'abbé O. Valiquette. C'est lui qui a présidé à nos offices religieux et nous a adressé les paroles de lumière, de réconfort et de vie que tout véritable apôtre sait tirer de son coeur.

—Le petit poste de Richard n'occupe pas encore une place bien en vedette sur la carte géographique de la Saskatchewan, cependant notre population ne reste pas dans le statu quo, elle augmente sensiblement chaque année: nous attendons encore ces jours-ci l'arrivée de quelques familles canadiennes.

—Y aurait-il parmi les lecteurs du PATRIOTE un jeune médecin désireux de se créer en peu de temps une excellente clientèle ? Richard, avec ses fermiers déjà à l'aise, lui offrirait de grands avantages, car il nous faut pratiquement nous rendre à Battleford pour faire donner à nos malades les soins requis. Nous aimerions avoir au plutôt un médecin catholique et français: plusieurs étudiants anglais ont les yeux sur notre village, et nous regretterions d'être obligés d'avoir recours aux services de l'un d'eux.

—Melle Gisèle Richard est de retour de Prince-Albert où, pendant trois semaines, elle a été l'hôte de sa compagne et amie Melle Alice Turgeon.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Conférence—Dimanche dernier, M. le curé Chs. Maillard, chapelain de la cour locale des Chevaliers de Colomb, a donné une *magnifique* conférence sur la *Bonne Presse*. M. Maillard a insisté tout particulièrement sur l'opportunité de recevoir de bons journaux français de l'Ouest. L'assistance, pas très nombreuse en raison de la mauvaise température, a écouté avec attention les différentes réflexions du conférencier. L'assemblée, en l'absence du Grand Chevalier, M. Thomas Gallant, fut présidée par M. Elphège Gauthier député Grand Chevalier.

Nominations—A l'assemblée de la cour locale des Chevaliers de Colomb, tenue la semaine dernière, les nominations suivantes eurent lieu: M. Hector Fortin comme trésorier en remplacement de M. Emile Dorais démissionnaire, et M. Alexandre Raymond comme *secrétaire financier en remplacement* de M. Louis Huel, démissionnaire.

Fonds de charité—A la salle municipale, jeudi dernier, a eu lieu *une partie de cartes organisée* par les dames de la ville au profit de l'hôpital des Incurables. On a ramassé la jolie somme de $46.00, bien que la soirée n'eut pas été annoncée.

M. Lefevre gagna le premier prix pour les messieurs et Mme L. Desmarteaux pour les dames.

Réunion—Lors du passage de M. Oscar Noël, artiste de New-York, M. et Mme Ernest Cadieux ont asganisé une petite réunion d'amis dimanche soir. Parmi les personnes présentes, on remarquait M. et Mme J. B. Crépeau, M. et Mme J. H. Coutu, M. et Mme Paul St-Arnauld, M. le docteur M. Perreault, M. le docteur S. G. Goodman ainsi que sa dame, M. et Mme P. St-Germain, Mme G. Provencher, Mme L. G. Guay, etc. M. Noël fit entendre plusieurs beaux morceaux classiques. Vraiment, tout le monde a été charmé par notre artiste canadien-français.

Voyages et Visiteurs—M. le curé Chs Maillard est parti en voyage pour Régina hier matin ainsi que M. le juge Alphonse Gravel, qui s'arrêtera cependant à Moose-Jaw *par affaires*.

—M. M. Louis E. Martel, maire et Thomas Gallant sont allés à Régina la semaine dernière dans l'intérêt de la ville.

—Anselme Bachand, commis au magasin de M. O. Rinfret est allé rendre visite à sa soeur, malade à l'hôpital de Moose-Jaw. Il se rendra aussi à Régina dans l'intérêt de la maison Rinfret.

—Nous apprenons avec douleur la mort de M-E. Rochon de Ponteix, frère de notre concitoyen, M. A Rochon. Nous prions M. Rochon d'agréer nos sincères condoléances.

—M. Arthur Phillipps, Moose-Jaw, était en visite la semaine dernière chez M. Alex. Raymond.

—M. Phil. Levasseur de Ponteix, est passé par Gravelbourg hier de retour d'un voyage dans l'Est, où il a visité ses parents, à Trois-Rivières, Québec.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le Collège avait l'honneur de recevoir, la semaine dernière, la visite de M. l'abbé J. A. Thériault, fondateur et curé de la florissante paroisse de Montmartre, un des plus beaux centres français de la Saskatchewan.

Plusieurs autres sympathiques visiteurs nous ont aussi honorés de leur présence récemment, particulièrement MM. les abbés J. Bois et A Leclair de Meyronne, M. le curé A. Magnan de Ferland, M. A. Gravel, curé de Mazenod, et M. le docteur Aubin de Meyronne.

Soirée musicale au Collège

La musique et le chant sont d'un attrait universel. Sous l'emprise d'artistes accomplis, cette fascination devient irrésistible et conquérante. Lundi - soir, le 18 février dernier, les Directeurs et les Elèves du Collège avaient le rare privilège d'entendre, dans l'enceinte de leur Alma Mater, un artiste véritable, un chanteur esthétique et captivant, dans la personne de notre distingué compatriote, M. Oscar Noël, originaire de Sherbrooke, *ancien élève du Conservatoire* Métropolitain de New-York. Dans un programme de haute envergure musicale et de chefs-d'oeuvre authentiques- pièces d'opéras et productions des Grands Maîtres, M. Noël s'est révélé par la souplesse la résonnance et l'ampleur de sa voix, un parfait interprète de la musique classique et un virtuose dans tous les genres. Sa diction est pure, châtiée, limpide, dégagée; son vocalisme est riche, souple, nuancé, soutenu et velouté; robuste et claironnant dans les passages de puissante tonalité, il devient doux, cristallin et brillant, comme des perles musicales, dans les passages de demi-teinte et la beauté des crescendo. Sous le charme et l'emprise de sa voix pleine et sonore, les applaudissements ont éclaté spontanément et chaleureusement après chaque morceau.

Avec un doigté d'une dextérité remarquable, dans les méandres de l'accompagnement musical, au témoignage de l'artiste lui-même, Melle Valéda, notre sympathique organiste locale, a joué superbement au piano ces morceaux variés d'un type d'harmonisation difficile et savant.

A la demande du juvénile auditoire, M. Noël a couronné magnifiquement *cette soirée musicale* par un répertoire choisi de chants et *de romances du terroir*, de nos vieilles chansons canadiennes, à *l'exquise saveur de "chez-nous"*.

Et c'est ainsi que nous avons eu le *bonheur insigne* de saluer et d'applaudir à Gravelbourg un *véritable artiste dans la personne de* M. Oscar Noël, offrant avec gratitude nos félicitations et nos remerciements à ce distingué compatriote, avec *nos* voeux de visites réitérées dans l'avenir.

—:*:—

PERIGORD, Sask.

Naissance—M. et Mme Henri Paienaude un garçon baptisé sous les prénoms de Joseph, André, William.

—A M. et Mme Marc Pelletier un garçon, Joseph Ferdinand, Georges.

—A M. et Mme Octave Flamand un garçon.

Decès—La *semaine dernière* est décédé, à Kelvington, Samuel vaillancourt âgé de 64 ans. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, une femme infirme et une petite fille de 4 ans.

—*Jeudi dernier, avait lieu* à l'église de Périgord une partie de *cartes et vente de paniers dont* le profit devait servir à payer les assurances sur les bâtisses de la fabrique et autres dépenses courantes. *Les recettes* ont été de $66.75.

—M. M. MacMillan et Rousseau sont de retour de Winnipeg où ils se sont rendus en délégation auprès des autorités des Chemins de fer Nationaux pour demander le prolongement de la ligne de Kelvington au moins jusqu'à Périgord, dans le courant de l'été. Dans le compte rendu que fit M. Rousseau à son retour, il se dit enchanté de la réception qu'on leur a faite et on leur a promis qu'on ferait tout ce qui serait humainement possible, pendant la saison prochaine.

—Les charroyages de blé avancent rapidement depuis surtout le commencement de février. Le temps doux que nous avons, favorise particulièrement ce genre de travail.

—On a commencé la semaine dernière des cours du soir à l'école de Périgord. Plus d'une vingtaine de personnes se sont déjà inscrits. Tout semble annoncer un grand succès.

—L'école s'est ouverte, pour les cours du jour, le 14 janvier, avec une 40 aine d'élèves inscrits.

MARCELIN, Sask.

—Les jeunes filles du village nous préparent pour dimanche prochain le 2 mars, une soirée récréative qui sera certainement des plus *amusantes*. Les recettes iront au fonds d'amortissement de la dette de notre église; mais l'occasion qui stimule ainsi l'initiative de nos gentilles demoiselles est l'arrivée prochaine de notre nouveau curé, M. l'abbé Ignace Adam.

Après un long voyage dans l'Est dans l'intérêt de nos oeuvres diocésaines et de sa santé, M. l'abbé Adam, qui doit arriver à Prince-Albert le 28 février, prendra solennellement charge de la cure de Marcelin, le 2 mars.

Un grand nombre de paroissiens, ainsi que les Chevaliers de Colomb, iront le rencontrer à la gare pour offrir à notre pasteur l'hommage de notre respect et l'assurance de notre vénération. Il sera tout probablement accompagné de M. l'abbé Valiquette, de l'évêché, qui desservira Leask le 2 mars.

Au milieu de la joie causée par l'arrivée de notre nouveau curé, nous n'aurons garde cependant d'oublier le départ de M. l'abbé Paquette, curé intérimaire. Pendant près de deux ans, M. Paquette ne nous a pas donné inutilement son temps, son travail, son dévouement inlassable et le meilleur de son coeur: ce commerce prolongé avec cet homme de Dieu a fait naître en nos âmes plus que de l'admiration et de la reconnaissance, il a créé *entre les gens de Marcelin et leur* zélé desservant des liens de sympathie et d'affection que rien ne saurait briser.

—:*:—

EDMONTON, ALTA.

Echo d'une fête charmante

Le 10 février dernier à la résidence de M. et Mme Louis Canuel avait lieu la célébration de leurs noces d'or.

Les parents et les amis des heureux jubilaires étaient venus en grand nombre pour les féliciter et se réjouir à cette occasion.

M. l'abbé Avila Lepage curé de la paroisse se fit l'interprète de toute l'assemblée.

Il dit tout d'abord le bonheur *qu'il ressentait d'être au milieu de* ces braves gens qui ont conservé cette foi profonde des anciens et gardé scrupuleusement les bonnes et saines traditions d'autrefois.

En effet M. et Mme Canuel sont originaires du pays des Chapdelaine, si admirablement décrit par *Louis Hémon*.

Comme les Chapdelaines qui furent des défricheurs intrépides, on les considère à bon droit comme les pionniers de l'Alberta. Venus dans le pays il y a plus de vingt-cinq ans avec leur beau frère François Simard, ils vinrent s'établir dans la fertile paroisse de Saint Pierre de Villeneuve. Ils connurent les débuts pénibles; mais *admirablement secondé* par son épouse courageuse, M. Canuel a pu établir *ses nombreux enfants* et arriver à une honnête aisance. M. le curé *résuma la vie de ces braves* gens en deux mots bien caractéristiques: "*Prier et travailler*". Aussi les bénédictions du ciel ne leur ont *pas manqué*.

Malgré une vie de dur labeur ils jouissent encore d'une excellente santé et ils ont le bonheur d'être entourés de l'affection de leurs enfants.

M. le docteur Boulanger, ami de la famille, félicita à son tour les jubilaires et fit remarquer que les noces d'or chez les Canadiens-Français ne sont pas rares. Chaque jour nos journaux nous en annoncent une et parfois plusieurs tandis que dans les journaux de langue anglaise quand la chose se présente, l'événement fait l'étonnement du monde entier.

Il souhaita aux heureux jubilaires de pouvoir célébrer leurs noces de diamant.

Melle Hélène Dandeneau, petite fille de M. Canuel, présenta au nom des parents et amis une bourse bien garnie.

M. et Mme Canuel très émus remercièrent bien cordialement tous ceux qui leur avaient montré tant d'affection et de sympathie.

Un magnifique goûter fut ensuite servi aux invités. Tous nos compliments à Mme Eléonard La Rue et à Mme Gadoury filles des jubilaires pour tous ces mets succulents et *si bien apprêtés*.

On s'amusa ferme jusqu'aux petites heures et tous emportèrent un bon souvenir de cette fête vraiment canadienne.

Etaient présents: M. Tobie Canuel de Legal, fils de M. Louis Canuel, Mme Tobie Canuel et ses quatre enfants Aline, Armand, Aurore et Léona; M. et Mme Alphonse Canuel de St-Pierre de Villeneuve et leurs 5 enfants Orise, Hélène, Victoire, Jeanne, Léontine; M. et Mme Aimé Rivet de Westlock avec leurs 8 enfants, Joseph, Louis, Francois, Pierre, Napoléon, Charles, Alphonse, Cécile; M. et Mme Gadoury et leur fils Patrice. M. et Mme Bruyère et leurs trois enfants Eugène, Louise, Wilfrid; M. et Mme Eléonard Larue de Winterburn: M. et Mme François Simard, soeur de Mme Canuel: M. Joseph Simard, Melle Anna Canuel, Adèle Dandereau, Anna, Thérèse, Wilfrid, Hélène.

Rév. P. Lepage, Dr Boulanger, M. et Mme Raphaël Duplessis, Mme Jos Duplessis, M. Jos Bacon, M. John Farell, Mme Cormier, Melles Délia Lepage et F. Robidas.

L'aventure d'un homme qui eut peur

Comment cela se faisait-il que lui, Jean Labonné, soit mort? Il y a encore quelques minutes, il lisait son Patriote à côté de sa femme. Pourtant il était bel et bien devant Saint Pierre.... Jean avait été sur terre un bien bon paroissien, un honnête homme et un excellent père de famille, et, sans hésitation, il demanda à Saint Pierre de bien vouloir lui donner son passe-port pour le Ciel.....St Pierre semblait harassé.....Sur cent âmes il avait dû en envoyer 27 en enfer, 53 au purgatoire et seulement 20 au ciel.....Il feuilleta son gros livre pour trouver des renseignements sur Jean. —Bon paroissien, a payé ses dus à son curé, a bien élevé ses enfants, fait la charité aux pauvres, etc.... Tout à coup Saint Pierre fronça les sourcils. Il venait de lire: "En retard pour son abonnement à son journal". —Pourquoi n'as-tu pas payé encore ton abonnement qui était dû depuis 4 mois? — Je voulais le payer, mais je remettais toujours au lendemain. — Avais-tu reçu le premier avis? — Oui, St Pierre — Le dernier avis? — Oui, Saint Pierre — C'est plus grave. C'est de valeur, sans cela, tu avais un excellent rapport.....La consigne est d'être très sévère ici sous ce rapport. Vois-tu, mon brave, les bons journaux font beaucoup de bien, et pour qu'ils puissent faire du bien ils doivent pouvoir compter sur le paiement des abonnements.....Jean voulut s'excuser, supplia Saint Pierre, mais celui-ci se montra inflexible....."Quatre mois en retard, c'est quatre mois de purgatoire, c'est le moins que je puis te donner.".....Jean suivit tout tremblant l'ange qui le conduisait au purgatoire. La porte s'ouvrit et déjà ce pauvre Labonné sentait la flamme l'envelopper lorsqu'il...... s'éveilla en poussant un grand cri. Sa femme tout épeurée lui demande : "Mais qu'as-tu donc ? Rien, je faisais un mauvais rêve répond-il en se frottant les yeux. Son Patriote était sur la table. Il le prend, jette un coup d'oeil sur la bande d'adresse. Il était bel et bien en retard de quatre mois. Le lendemain à l'Administration nous recevions le renouvellement de son abonnement. Il ne parlait pas de son aventure de la veille. C'est de l'un de ses amis que nous la tenons, et cet ami la tenait lui-même de source autorisée.

MORALE

ETES-VOUS EN RETARD POUR LE PAIEMENT DE VOTRE ABONNEMENT SI OUI, VEUILLEZ DONC NOUS FAIRE PARVENIR VOTRE RENOUVELLEMENT. Ne REMETTEZ PAS A PLUS TARD. NOUS AVONS DES SALAIRES A PAYER CHAQUE SEMAINE ET CHAQUE MOIS.....IL NOUS FAUT FAIRE FACE A DE LOURDES OBLIGATIONS; ET NOUS DEVONS ABSOLUMENT COMPTER SUR TOUS NOS REVENUS.

L'Administration du Patriote

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

13

Le tranquille et beau visage du prêtre, qui observait Percy, ne faisait toujours aucun mouvement. Et Percy continua.

La persécution, dit-il, était certainement en train d'approcher. Il y avait eu, déjà, un ou deux coups de force populaires. Mais la persécution n'était pas à craindre. Sans doute, elle causerait des apostasies, comme elle l'avait toujours fait: mais, d'autre part, elle donnerait plus de foi aux fidèles, et purgerait l'Eglise de ceux dont la foi n'était que de surface. Jadis, dans les premiers temps du christianisme, l'attaque de Satan s'était produite sur le corps, avec des fouets, et du feu, et des bêtes féroces: au seizième siècle, elle s'était produite sur l'intelligence; au vingtième siècle, elle avait eu pour objet les ressorts les plus intimes de la vie morale et spirituelle. Maintenant, il semblait que l'assaut allait être dirigé des trois côtés à la fois. Cependant, ce qui méritait surtout d'être craint, c'était l'influence positive de l'humanitarisme. Celui-ci arrivait entouré de puissance: il saisissait vivement l'imagination; affirmant sa vérité au lieu de chercher à la prouver, il pénétrait dans les âmes bien plus profondément qu'au moyen de discussions et de controverses; il semblait frayer un chemin, presque directement et sans résistance, jusqu'au plus secret des replis du coeur. Des personnes qui avaient entendu son nom se déclaraient prêtes à y adhérer; des prêtres avaient la sensation de l'absorber, comme naguère, ils absorbaient Dieu dans la communion: des enfants s'en abreuvaient comme, autrefois, les petits martyrs s'étaient enivrés de christianisme. "L'âme naturellement chrétienne", paraissait en train de devenir "l'âme naturellement infidèle". La persécution, s'écriait Percy, devait être accueillie comme le salut, et demandée à force de prières: mais il craignait que les autorités, dans leur ruse diabolique, ne connussent trop la manière de distribuer l'antidote avec le poison. Sans doute, il y aurait des martyrs individuels, et en très grand nombre: mais ceux-là auraient lieu malgré les gouvernements, et non pas à cause d'eux. Enfin, Percy s'attendait à voir, d'un jour à l'autre, l'humanitarisme revêtir le déguisement de la liturgie et du saint-sacrifice; quand il aurait réussi à obtenir l'adhésion des peuples pour ce déguisement sacrilège, c'en serait fait de la cause de l'Eglise, si Dieu ne consentait pas à intervenir!

Percy, tout frémissant, s'arrêta.

Oui, mon fils! Et qu'est-ce que vous pensez qu'il y aurait à faire?

Percy se tordit les mains.

Saint-Père, répondit-il, la messe, la prière, le rosaire, cela d'abord et par-dessus tout! Le monde nie le pouvoir de tout cela: mais c'est sur ce pouvoir que les chrétiens doivent s'appuyer plus que jamais. Toutes choses en Jésus-Christ! rien d'autre ne saurait servir. C'est Lui qui doit faire tout: car nous, désormais, nous ne pouvons plus rien!

La tête blanche se pencha, en signe d'approbation. Et puis elle se releva.

Oui, mon fils!.... Mais, aussi longtemps que Jésus-Christ daignera nous employer, il faut pourtant que nous servions sa cause! De quelle manière pensez-vous que nous puissions la servir?

Je pense, répondit Percy, qu'un nouvel ordre, Votre Sainteté!...

La main blanche laissa tomber le presse-papier: et le pape se pencha en avant, les yeux attentivement fixés sur le prêtre.

—Que dites-vous, mon fils?

Percy se jeta à genoux devant le vieillard.

—Un nouvel ordre, Votre Sainteté!... Pas d'habit, ni de signe distinctif... Ne dépendant que de Votre Sainteté... Plus libre encore que les Jésuites, plus pauvre que les franciscains, plus mortifié que les chartreux! Comprenant des hommes et des femmes... Les trois voeux, et, en plus, l'intention expresse du martyre. Chaque évêque chargé du soutien des membres de l'ordre dans son diocèse, un lieutenant dans chaque pays... Votre Sainteté, qu'allez-vous penser de mon audace?... Le Panthéon, ici, comme l'église de l'ordre! Et le Christ crucifié comme son patron!

Le pape se releva brusquement, si brusquement que le cardinal Martin se mit debout, lui aussi, par un mouvement machinal. C'était, en vérité, comme si ce jeune prêtre, dans son zèle, fût allé trop loin.

Il y eut un assez long silence, pendant lequel le vieillard blanc se rassit. Puis, étendant sa main:

—Que Dieu vous bénisse, mon enfant! Vous pouvez vous retirer. Le cardinal Martin vous rejoindra tout à l'heure!

CHAPITRE III

I

Lorsque Percy, ce soir-là, revit le vieux cardinal, celui-ci se borna à le complimenter de l'attitude qu'il avait eue durant son audience. Le prêtre, décidément, avait eu raison de dire toute sa pensée comme il l'avait fait. Puis le cardinal Martin lui expliqua quelles seraient, désormais, ses fonctions.

Le prêtre anglais garderait pour son usage les deux chambres où on l'avait logé. Il dirait sa messe dans l'oratoire du cardinal. A neuf heures, il aurait à venir demander ses instructions. A midi, il dînerait avec le cardinal, après quoi il serait libre de son temps jusqu'à l'*Ave Maria*; et ensuite, de nouveau, il travaillerait avec son maître jusqu'au souper. Sa tâche principale consisterait à lire les correspondances anglaises, et à rédiger un rapport quotidien sur leur contenu.

Percy trouva cette vie très agréable, dans sa tranquillité sereine; et, de jour en jour, il sentit qu'il s'y accoutumerait plus entièrement. Il était maître d'une grande partie de ses heures, qu'il occupait de la façon la plus variée et la plus charmante. De huit heures à neuf, chaque jour, il se promenait par les rues, examinant les trésors artistiques des églises, étudiant les moeurs populaires, s'imprégnant peu à peu de l'étrange sensation de naturel qui se dégageait de cette vie à la manière d'autrefois. Par instants, cette vie lui faisait l'effet d'un rêve historique; mais parfois aussi, et de plus en plus, il lui semblait que cette vie était l'unique réalité, que c'était le monde tendu et glacé de la civilisation moderne qui était un fantôme, et que, à Rome seulement, l'âme humaine avait gardé sa simplicité native. La lecture même des correspondances ne l'affectait que superficiellement, car le torrent de sa pensée recommençait à couler, tout clair, dans son aimable canal de jadis: et sans cesse, à mesure qu'il se détachait du monde dont il venait de sortir, il ressentait plus de calme, presque de l'indifférence, à s'instruire des événements qui se produisaient dans ce monde lointain.

Les nouvelles importantes, d'ailleurs, n'étaient pas très nombreuses. Une sorte de bonace avait succédé à l'orage. Felsenburgh continuait à se tenir dans la retraite; il avait refusé toutes les offres qui lui étaient venues de la France et de l'Angleterre; et, bien que la chose ne fut pas annoncée d'une manière formelle, on tendait à supposer qu'il était résolu à se confiner, désormais, dans l'attitude d'un simple spectateur. Cependant les divers parlements de l'Europe s'employaient aux travaux préparatoires de la réfection des codes. Suivant toute probabilité, rien de décisif n'aurait lieu jusqu'aux sessions d'automne.

Et à Rome, cependant, la vie était pour Percy, singulièrement attirante.

L'antique cité était devenue, maintenant, non seulement le centre de la foi, mais, en un sens, un microcosme de l'univers chrétien. Elle était partagée en quatre grands quartiers, l'Anglo-Saxon, le Latin, l'Allemand, et l'Oriental, sans compter le Transtévère, qui était presque absolument rempli par les bureaux pontificaux, séminaires, et écoles. Les races anglo-saxonnes demeuraient dans les quartiers du Sud-Ouest, comprenant l'Aventin, le Coelius, et le Testaccio. Les Latins habitaient la vieille Rome, entre le Corso et le fleuve, les Allemands le quartier du Nord-Est, borné au sud par la rue Saint-Laurent; et le quartier qui restait était réservé aux Orientaux, avec le Latran pour centre. De cette façon, les vrais Romains avaient à peine conscience de l'intrusion étrangère; ils possédaient une multitude d'églises, bien à eux, ils avaient le droit de poursuivre leur vie dans les rues sombres, et de tenir leurs marchés en plein vent; et c'était parmi eux que Percy se promenait le plus volontiers, dans sa passion de vie rétrospective. Mais les autres quartiers étaient, peut-être, plus curieux encore. Il était amusant de voir, par exemple, comment un groupe nombreux d'églises gothiques, desservies par des prêtres septentrionaux, avaient jailli de terre, spontanément, dans les districts anglo-saxon et allemand et comment les rues larges et grises de ces districts, leurs pavés plats, et unis, leurs maisons, sévères, prouvaient que les hommes du Nord ne s'étaient pas convertis aux traditions de la vie méridionale. Les Orientaux, d'autre part, ressemblaient aux Latins: leurs rues étaient aussi étroites et sombres, avec les mêmes odeurs excessives; leurs églises étaient aussi sales, et, en même temps, aussi intimes et pieuses; et, peut-être leurs couleurs avaient-elles un éclat plus vif encore et plus bariolé.

Au delà des remparts, la confusion était indescriptible. Si la cité même apparaissait une miniature, soigneusement découpée et ordonnée, du monde chrétien, les faubourgs représentaient le même modèle brisé en mille pièces, que l'on aurait plongées dans un sac pour les en retirer au hasard. Aussi loin que l'oeil pouvait s'étendre, du haut du Vatican, Percy apercevait une suite infinie de toits, interrompue par des flèches, des tours, des dômes, et des cheminées; et là-dedans vivaient des êtres humains de toutes les races qui sont sous le soleil. C'était là que se trouvaient les grandes manufactures, les édifices monstrueux de l'univers nouveau, les gares, les écoles, les administrations; tout cela peuplé de six millions d'âmes qui étaient venues vivre là, transplantées par le seul amour de la religion. C'était la foule de ceux qui avaient désespéré de la vie moderne, qui s'étaient lassés du changement et de l'effort, et qui avaient fui le monde pour se réfugier dans l'Eglise, mais sans pouvoir obtenir la permission de demeurer à l'intérieur de Rome. Continuellement, dans toutes les directions, de nouvelles maisons s'élevaient. Un compas gigantesque, dont l'une des branches aurait été fixée à Rome et qui aurait eu une ouverture de cinq kilomètres, n'aurait point cessé de rencontrer des rues toutes pleines de maisons, sur tout le cercle de son parcours.

Mais jamais la signification de ce qu'il voyait ne s'était révélée au prêtre anglais aussi clairement qu'un certain jour d'été, où fut célébrée la fête du saint patron du pape régnant.

La matinée était encore assez fraiche, lorsque le prêtre suivit son chef, à qui il devait servir de chapelain, le long des vastes corridors du Vatican, vers la salle où le pape et les cardinaux allaient s'assembler. Regardant par une fenêtre, sur la piazza, il lui sembla que la foule était devenue plus dense, si c'était possible, qu'une heure auparavant. L'énorme place ovale était toute houleuse de têtes, sauf un grand passage gardé par les troupes pontificales, pour l'arrivée des voitures; et, sur ce passage, tout blanc à la lumière éclatante du matin d'août, Percy voyait s'avancer des véhicules prodigieux, des éblouissements d'or et de couleurs vives, pendant que des acclamations frénétiques montaient de la foule.

Un moment plus tard,—comme Percy avait tout loisir de regarder, se trouvant arrêté dans une antichambre par l'encombrement des cardinaux, évêques, prélats, et autres dignitaires,—il découvrit enfin ce que signifiaient ces étranges carrosses de gala qui arrivaient ainsi vers la basilique. Pour la première fois il comprit nettement, ayant la chose présente et vivante devant ses yeux, que c'était toute la royauté de l'ancien monde qui se trouvait là réunie.

Autour des marches de la basilique s'ouvrait un grand éventail de carrosses, chacun attelé de huit chevaux blancs de la France et de l'Espagne, les chevaux noirs de l'Allemagne, de l'Italie, et de la Russie, les chevaux couleur crême de l'Angleterre. Au delà, c'étaient les puissances secondaires: la Grèce, la Norvège, la Suède, la Roumanie, les Etats balkaniques. On apercevait les emblèmes de quelques-uns d'entre eux, des aigles, des lions, des léopards, dressant la couronne au-dessus des superbes voitures.

Percy s'appuya contre le rebord de la fenêtre, et s'abandonna à sa rêverie.

Voilà donc tout ce qu'il restait de la royauté! Il avait vu, précédemment, les palais de ces souverains, çà et là, dans les divers quartiers de la ville, avec des bannières flottant aux portes, et des hommes, en livrées écarlates, debout sur les seuils. Plusieurs fois, avec les autres passants, il avait salué tel roi ou tel empereur, au passage d'un landau, sur le Corso: il avait même vu les lis de France et les léopards d'Angleterre s'avancer de front, dans une allée du mont Pincio. Les journaux lui avaient appris, de temps à autre, depuis les vingt dernières années, comment les diverses familles royales, tour à tour, s'étaient transportées à Rome, après avoir obtenu la reconnaissance papale: et, la veille encore, le cardinal Martin lui avait annoncé que Guillaume d'Angleterre, avec la reine Caroline, venait de débarquer à Ostie: de telle sorte que, maintenant, à l'exception du Grand Turc, la série des trônes européens se trouvait au complet. Mais jamais encore, jusqu'à ce jour, Percy n'avait pleinement réfléchi à ce fait prodigieux de la réunion de toutes les royautés du monde sous l'ombre du trône de Pierre, ni, non plus, au danger menaçant qu'une telle réunion devait constituer aux yeux du monde. Il savait que, pour le moment, ce monde affectait de rire de la folie et de la puérilité de tout cela, de cette comédie désespérée de droit divin, jouée par des familles déchues et méprisées: mais il n'ignorait point, non plus, que les hommes avaient gardé, au fond de leur coeur, leurs sentiments d'autrefois, et qu'il suffirait que ces sentiments se trouvassent réveillés....

L'encombrement céda: Percy se glissa hors du retrait de la fenêtre, et put suivre le flot qui s'écoulait lentement.

Une demi-heure après, il était à sa place, parmi les ecclésiastiques, lorsque la procession pontificale sortit du demi-jour de la chapelle du Saint-Sacrement pour pénétrer dans la nef de l'énorme église; mais, avant même d'être entré dans la chapelle, il entendit les grandes clameurs populaires et les appels de trompettes qui saluaient l'apparition du souverain pontife arrivant sur sa *sedia gestatoria*, précédé des grands éventails traditionnels. Et Percy, en entendant ces cris de la foule, se rappela, avec un subit frémissement du coeur, une autre foule qu'il avait vue dans les rues de Londres, une nuit d'été, quelques mois auparavant... Très haut au-dessus des têtes dressées, parmi lesquelles il semblait se frayer un chemin comme la poupe d'un antique vaisseau, s'avançait le dais qui recouvrait le Seigneur du monde; et, entre lui et le prêtre, comme si c'était une vague soulevée par le même vaisseau, se mouvait la somptueuse procession, protonotaires apostoliques, supérieurs des ordres religieux, et le reste, passant avec une écume blanche, dorée, éclatante, argentée, entre les rives vivantes, sur les deux côtés. Et, devant ce vaisseau qui se dirigeait vers lui, le port de l'autel divin élevait l'imposante masse de ses piliers, audessous desquels brillaient les sept étoiles jaunes qui représentaient les feux de la sainteté. C'était un un spectacle étonnant, mais trop vaste pour que l'observateur en reçût une autre impression que la conscience de son propre néant. Les statues géantes, les innombrables bannières, le concert indescriptible des bruits, du murmure de dix milles voix, de l'appel puissant des orgues, le vague parfum de l'encens, et, dominant tout cela, l'atmosphère toute vibrante des émotions humaines à la vue du passage de l'Espoir du monde, du vice-roi de Dieu, s'apprêtant à intervenir entre Dieu et l'homme: tout cela affectait le prêtre comme aurait fait un élixir ayant à la fois le pouvoir de calmer et de stimuler, d'aveugler tout en aiguisant la vision intérieure, d'assourdir les oreilles du corps pour mieux ouvrir celles de l'âme, d'exalter le coeur tout en le plongeant dans des abimes d'humilité. Voilà donc, songeait Percy, voilà formulée l'autre réponse possible au problème de la vie! Dans une lumière éclatante, il voyait devant lui, s'offrant à son choix, les deux cités de saint Augustin. L'un était celle d'un monde né de soi-même, d'un monde interprété par des forces socialistes, matérialistes, hédonistes, et se résumant enfin dans Felsenburgh. Et quant à l'autre monde, Percy le voyait déployé sous ses yeux, lui parlant d'un Créateur, d'une création, d'un but divin, d'une rédemption, d'une réalité transcendante et éternelle, dont tout avait jailli et où tout aboutissait. L'un de ces deux hommes, Jean et Julien, était le vicaire de Dieu, et l'autre un imposteur, l'ennemi de Dieu.... Et, une fois de plus, dans un nouvel élan de conviction, le coeur de Percy arrêta son choix.

Mais le moment le plus pathétique de l'inoubliable fête était encore à venir.

Lorsque Percy sorti de la nef, sous le dôme, se dirigeait vers la tribune, au delà du trône pontifical, un spectacle imprévu se présenta à lui.

Un grand espace avait été réservé, autour de l'autel et de la Confession, s'étendant jusqu'au point qui marquait l'entrée des transepts. Dans cet espace, sur des fauteuils disposés en gradins, se voyaient des rangées de visages blancs et immobiles, sous des séries de dais richement ornés. Ces dais étaient d'écarlate, comme les baldaquins cardinalices: mais chacun d'eux était surmonté de grandes cottes d'armes, que supportaient des bêtes, et que dominaient des couronnes. Et, sous chaque dais, se tenaient deux ou trois figures: et le coeur de Percy battit plus fort en les apercevant.

Il avait en face de lui les derniers survivants de l'étrange caste d'hommes qui, jusqu'au siècle dernier, avaient régné comme les vice-régents temporels de Dieu, avec le consentement de leurs sujets! Aujourd'hui, personne ne reconnaissait plus ce pouvoir, sauf Celui de qui ils affirmaient le tirer. Ces hommes et ces femmes, ces successeurs des anciens maîtres du monde, avaient enfin appris à connaître l'autorité d'En Haut, et que leurs titres ne dépendaient point de leurs sujets, mais du seul Roi suprême: bergers sans troupeaux, capitaines sans soldats à commander. Le spectacle était pitoyable: et cependant Percy ne pouvait s'empêcher d'en éprouver du respect et de l'admiration. Il s'émerveillait de ces créatures, de même espèce que lui, qui n'avaient point honte d'en appeler de l'homme à Dieu, et d'assumer des insignes que le monde ne regardait que comme de vains jouets, mais qui, pour eux, étaient les emblèmes d'une mission surnaturelle...

(A suivre)

Pourquoi en paquets scellés?

Parce que ce sont les seuls imperméables à l'air. L'air est le grand ennemi du thé: il lui fait perdre son arôme et sa saveur. Le thé en grosse caisse est toujours du thé inférieur parce qu'il est exposé à l'air. La boite en aluminium, imperméable à l'air, du thé "Salada" est le moyen le plus efficace connu dans le monde entier pour garder au thé son délectable parfum.

Prince Albert

—M. le chancelier du diocèse, M. l'abbé Desmarais, a été appelé en toute hâte au chevet de sa soeur gravement malade à St-Jean, P. Q. Il est parti dimanche. Bon voyage et prompt retour !

—Les RR. Pères Delmas et Pascal, O. M. I., sont venus rendre visite à leurs confrères de Prince-Albert.

—Le rapport, pour l'année 1923, de notre hôpital catholique de la Ste-Famille rend un superbe et éloquent témoignage aux qualités d'initiative, d'économie et de compétence de nos dévouées religieuses infirmières. Les Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception, après des années de début des plus modestes, ont réussi à force de dévouement et d'inlassable travail non seulement à fonder de toutes pièces un hôpital moderne, possédant les dernières inventions de la science pour venir en aide à l'humanité souffrante, mais encore et surtout à gagner l'estime tant protestante que catholique. Les chiffres parlent plus haut que les paroles: elles ont reçu sous leur toit 1400 patients auxquels elles ont consacré 18,623 jours de service, au cours des derniers douze mois. Par leurs soins intelligents et les attentions délicates de leur aimable et industrieuse charité, la renommée de notre hôpital va toujours grandissante: les 12 religieuses ne suffisent plus à la tâche, bien qu'elles soient aidées de 22 garde-malades et d'un nombreux personnel. Les derniers agrandissements faits à l'édifice primitif sont déjà trop petits: on trouve des malades dans presque tous les corridors. Dès que les finances le permettront, d'autres constructions seront ajoutées, car l'administration de l'hôpital ne recule devant aucunes dépenses quand il s'agit du bien-être des patients; on a même inauguré à Noël un magnifique ascenseur automatique à l'électricité.

Quelle richesse pour l'Eglise catholique et le monde chrétien, que le zèle et l'indomptable énergie pour le bien de ces femmes de Dieu.

—Tous les Prince-Albertains ont les yeux tournés du côté de la petite rivière Rouge. Jusqu'ici tout le monde la regardait avec dédain; mais actuellement chacun lui fait de l'oeil, car il parait qu'elle cache un trésor à la porte même de la ville. Sous le sable de ses rives, elle abrite une mine de charbon, et des gens entreprenants sont en humeur de vouloir l'exploiter. Déjà on a entrepris les travaux d'excavation et d'étayage: cinq wagonnets circuleront bientôt dans le puits de la mine, d'où l'on espère tirer sous peu le charbon dont la ville a besoin.

—Les assemblées du conseil de ville sont passablement orageuses de ce temps-ci: ce qui prouve que les échevins suivent de près les affaires de la municipalité. Ils ne sont pas les seuls à le faire d'ailleurs; car il s'agissait tout dernièrement des estimés de 1924, et à cause de l'augmentation de $870,000 sur les intérêts de notre dette, tous craignaient de leur voir prendre un bond prodigieux vers les hauteurs: mais non, ils ont été réduits de $29,000. N'empêche qu'ils restent encore à $281,000.

—Le nombre des endroits licenciés s'est tout de meme accrû de plusieurs unités: ainsi, les théâtres paieront une taxe de 25c du siège; la patinoire en sera quitte pour la cotisation de $75; et les salles de danse ne pourront ouvrir les portes à leur nombreuse et sautillante clientèle, qu'à la condition d'avoir préalablement versé dans la caisse municipale une obole de $50 pour l'année, ou $5 pour chaque soirée dansante.

—Cependant la nouvelle taxe des théâtres n'a pas eu l'heur de plaire à l'association des contribuables. A leur avis, elle n'est pas assez élevée. "Voyez, disent-ils, les théâtres viennent d'augmenter le prix de leurs billets d'entrée de 5c chacun: cela représente $9,000 de recettes additionnelles par année sans un sou de plus à débourser de leurs caisses. Et la taxe de la ville ne sera que de 25c du siège ? Non, Messieurs les échevins, ceci n'est ni juste, ni du favoritisme bien placé."

—En avant le musique ! a répliqué M. le maire Davis, au plaidoyer de MM. A. J. Reynolds et T. E. Parker. Et la fanfare de la ville, qui avait vu son allocation réduite de $1,000 à $750, et de là à $250, va recevoir $500 pour la saison de 1924.

—La convention des chambres de commerce de la Saskatchewan-nord à Tisdale n'a pas manqué d'intérêt et de vie. Des résolutions couvertes des noms de tous les délégués sont déjà en route pour Régina et Ottawa. L'une d'elles insiste sur la construction immédiate d'un pont à Fenton, car c'est la traverse la plus fréquentée de la Saskatchewan. Une autre demande à la législature provinciale des fonds pour mener une forte campagne en faveur du parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, et la construction des nombreux embranchements auxquels se trouve lié le développement de la Saskatchewan.

M. A. S. Peterson, de Birch Hills, a été élu président, F. Bradshaw de Kinistino vice-président.

Le délégué de l'Association à la convention de Moose-Jaw, qui se tient actuellement, est M. P. W. Mahon de Prince-Albert.

—Ah ! le beau soleil et la température idéale dont nous jouissons ! Pour que le pays soit un vrai paradis terrestre, il ne manque que des fleurs en février. Et dire qu'il y a encore des mortels à préférer à notre atmosphère limpide, à l'air vif, pur et embaumé de notre climat salubre, les brouillards et les pluies de la Californie, les longs jours maussades et sans soleil des côtes du Pacifique.

—:*:—

Aux amateurs d'histoire

Pour mettre fin à des correspondances pas toujours agréables, je me vois dans la nécessité d'avertir que la livraison du quatrième volume de mon *Histoire de l'Eglise dans l'Ouest*, composé il y a plus de trois ans et imprimé l'année dernière, a été retardée pour des raisons indépendantes de ma volonté et que je suis le premier à regretter.

S'il est permis de croire cette fois ses imprimeurs-relieurs, il sera très prochainement entre les mains des souscripteurs, alors que le grand public aura l'opportunité de se procurer à la fois les quatre volumes, reliés ou non, de ce grand ouvrage.

A. G. MORICE, O. M. I.

—:*:—

Mgr Guyomard, O.M.I., évêque de Jaffna.

Par décision de la Sacrée Congrégation de la Propagande a été nommé évêque du siège vacant de Jaffna (Ceylan) le R. P. Alfred Guyomard, de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée actuellement supérieur du collège St-Patrice de la ville de Jaffna.

Mgr Guyomard est né à Erny, (diocèse de Saint Brieux) le 14 octobre 1884. Il entra chez les Oblats en 1904 et fit ses études théologiques au scolasticat de Liège. En 1910 il fut envoyé à Cambridge pour y faire des études spéciales des langues modernes. Il devenait deux ans après bachelier ès arts de la célèbre université dont il continua néanmoins pendant 2 ans à suivre les cours. Le R. P. Guyomard fut envoyé au Ceylan en 1914 et en février de la même année prit possession de la chaire de littérature au collège St-Patrice à Jaffna. Enfin en 1921 il est mis à la tête de cet important établissement qui compte plus de 700 élèves.

C'est de là que la confiance du Saint Siège vient de le retirer pour lui donner la direction du beau diocèse de Jaffna.

Ad multos annos.

—:*:—

Au comité des bills privés

Régina.—Plusieurs de nos institutions catholiques ont paru devant le comité des bills privés, car les deux premiers de tous étaient des amendements à la charte de Moose-Jaw accordant l'exemption permanente de taxes à l'Académie de Notre-Dame de Sion et à celle des Soeurs de la Charité de St-Louis, pourvu que ces institutions continuent de remplir les mêmes fins qu'actuellement.

Le bill d'incorporation du diocèse de Muenster a dû être amendé.

La contre-pétition de 500 contribuables de Saskatoon, demandant le rejet du bill d'exemption du Collège luthérien et du Séminaire de Saskatoon, n'a pas seulement eu l'honneur d'être considérée par le comité. M. Dunning a dit que les membres du comité ne tenaient compte que de la recommandation des municipalités, et non des opinions des individus.

—:*:—

Le maire Samson est réélu

Québec — Le maire Jos. Samson a été réélu par une majorité de 562 voix sur son concurrent le Dr V. Martin. La plupart des échevins ont été aussi réélus après une lutte municipale des plus chaudes.

—:*:—

La Pologne au maréchal Foch

Paris. A l'hôtel de la légation de Pologne vient d'avoir lieu la remise au maréchal Foch de son portrait exécuté par le peintre Kossak et offert par la Pologne.

Après la visite du maréchal à Varsovie, un Comité s'était formé, sous la présidence de M. Balinski, président du Conseil municipal de Varsovie, pour recueillir des fonds, dans le but d'offrir au maréchal le susdit portrait. Une réplique de ce portrait sera offerte au Musée national de Varsovie.

La remise a été faite par M. Balinski, en présence du comte Zamoyski, ministre des Affaires étrangères; du prince CZartoryski, membre du Comité, etc. Des discours ont été échangés entre M. Balinski et le maréchal Foch.

—:*:—

La Roumanie expulse les étrangers

Bucarest— D'après une disposition du Ministre de l'Intérieur tous les étrangers immigrés en Roumanie après 1916 qui n'y ont pas d'occupation justifiable et dont le permis de séjour échoit, sont expulsés de Roumanie. A Arad 400 personnes ont été expulsées. En d'autres grandes villes également de nombreuses personnes ont pour cette raison dû quitter le pays.

—:*:—

Les immigrants en Argentine

Buenos Ayres— D'après les statistiques publiées par les autorités d'immigration nationale, 211,696 immigrants sont entrés en Argentine l'an dernier, soit une augmentation de 71,743. L'immigration italienne et espagnole a beaucoup augmenté. Il est entré 91,200 italiens et 50,000 Espagnols.

—:*:—

Nouveau journal catholique au Portugal

Lisbonne.—Les catholiques de la capitale portugaise avaient déjà un journal (catholique), "Epoca", bien rédigé et qui a réussi à se faire un nom et à conquérir une grande vogue. Son directeur, M. Fernando de Sousa est un homme supérieur, il a rendu à l'Eglise de grands services. Un nouveau journal catholique vient de paraître, "Novidades", qui promet lui aussi de conquérir une place distinguée parmi la presse quotidienne.

Ce nouveau quotidien se montre décidé à combattre le bon combat, en défendant les bons principes sous la direction de nos chefs spirituels, les évêques. C'est un combattant de plus contre la presse mauvaise répandue dans le [illegible]

Chasse trop facile au gibier de mer

Paris.—A la suite des réclamations des municipalités du littoral, le contre-amiral Lequerre, préfet maritime de Lorient, a, par arrêté, interdit sur toute l'étendue du 3ème arrondissement maritime la chasse au gibier de mer par emploi de petits canons spéciaux.

—:*:—

La pêche de la sardine est abondante

Paris.—La pêche de la sardine marocaine a été particulièrement abondante au cours des deux derniers mois.

Plusieurs dundees sont entrés dans le port de Lorient avec environ 350,000 sardines salées. Une autre dundee en avait 400,000.

—:*:—

Une maladie bien moderne

Paris. Un journal raconte l'anecdote suivante:

Un missionnaire de l'Ouganda, le R. P. d'Arcy, voit arriver à son dispensaire une jeune négresse avec son enfant:

—Qu'est-ce qu'il a donc ton enfant ?

—Père, il souffre du "piki-piki".

Nouveau venu, raconte le Père, je ne connais pas à fond la langue "kijanda", mais assez pourtant pour savoir que le mot "piki-piki" désigne la motocyclette. Alors le petit se trouve malade de la motocyclette. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Un peu embarrassé, je me contente de consoler sans guérir, et, mes consultations avant pris fin, je vais m'informer de la chose auprès du Père Supérieur.

Le mal du "piki-piki" existe dans le pays depuis que les mamans, à l'imagination superstitieuse, ont vu passer à grande vitesse nos moyens extraordinaires de locomotion. Depuis lors, un bébé tarde-t-il à faire ses premiers pas, on dit qu'il est malade de la motocyclette.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL.—M. A. Tousignant s'est élancé plusieurs fois au risque de sa vie à travers les flammes pour sauver sa femme et ses onze enfants, qui étaient au lit. L'incendie prit origine dans un garage et une boutique attenant à la maison.

MONTREAL — L'association des anciens élèves de l'Université d'Ottawa a tenu à Montréal sa réunion annuelle.

M. Joseph Daoust a été réélu président et le R.P. Marcotte, O.M.I., président honoraire.

L'Association projette un voyage à l'Université d'Ottawa pour la fin de mai, les 24 et 25 mai.

Le Père Marcotte annonce la publication d'une revue qui servira de point de ralliement de tous les anciens élèves.

Chambéry.—Du 1er septembre 1922 au 30 octobre 1923, l'Oeuvre de Saint-André" à Annecy, a recueilli plus de cent mille francs pour les Séminaires. Les trois petits séminaires du diocèse (Thonon, La Roche et Thônes) comptent 279 élèves, ce qui est considérable pour un diocèse dont la population ne dépasse pas 235,668 habitants.

New-York — Au pénitencier de Pittsburg, Penn., des centaines de détenus se révoltent contre leurs gardiens. Dans la bagarre sanglante qui s'en suit, trois des participants trouvent la mort. Le complot avait été ourdi, à ce que l'on découvre, par quatre meurtriers et voleurs, qui réussirent à soulever leur co-détenus.

WASHINGTON.— L'Etat libre d'Irlande demande la permission d'avoir un représentant autorisé auprès du gouvernement américain; la réponse du président Coolidge a été la même qu'à la requête du Canada, à savoir que, l'approbation de l'Angleterre ayant été préalablement obtenue, le droit de représentation serait concédé.

NEW-YORK.—Une maison de rapport de cinq étages a été complètement détruite par le feu dans la partie est du Ghetto. Il y eut 13 pertes de vie, dont 7 enfants. Plusieurs autres personnes sont gravement brûlées, ou se sont blessées en se sauvant.

PARIS — Au concours ouvert à Rio-de-Janero pour l'exécution de travaux à la Chambre des députés du Brésil, le sculpteur français Petrus Verdie a été classé premier.

PARIS — La ville de Rouen vient de célébrer le centenaire de Géricault. Une conférence fût faite par le duc de Trévise.

PARIS — Le lieutenant colonel Rodes, qui remplissait les fonctions de commandant militaire des Invalides, est nommé commandant militaire u Palais Bourbon, en remplacement du général Mariaux. de l'Austrlaie.

PARIS — On a trouvé au Quai de l'Hôtel de ville le cadavre d'un commerçant polonais et celui de sa femme. Ils étaient morts d'un empoisonnement depuis trois jours; et pendant tout ce temps leur petit garçon qui les croyait endormis n'avait que d'un peu de chocolat.

LONDRES — La "Westminster Gazette" annonce que sous les auspices de la Société britannique de Géographie aura lieu, en mars prochain, une nouvelle tentative pour atteindre le sommet du mont Everest (Thibet). Cette expédition sera dirigée encore par le général Bruce.

LONDRES — L'amiral Beatty serait le prochain gouverneur-général de l'Australie.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

—:*:—

Blé — nord. 100 1-2; No. 2 nord, 97 1-2; No. 3, 93 1-2; No. 4 88 5-8; No.6, 76 7-9; fourrage 71 7-8; voie 101 1-8.

Avoine — No. 2 C.W., 40; No. 3, C.W. 37 1-2; extra 1 fourrage, 37 1-2; No. 1 fourrage, 35; No. 2, 33 1-8; rejetée 31 1-2; voie, 40 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 63 1-8; ...o. 4 C.W., 57 7-8; rejetée 54 7-8; fourrage 54 3-8; voie 63 1-8.

Lin — No. 1 N.W.C. 230 1-2; No. 2 C.W. 226; No. 3 C.W., et rejetée 209 1-2; voie 230 3-4.

Seigle — No. 2 C.W., 67 5-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

—:*:—

Le marché est actif et ferme: bons bouvillons de boucherie $6,25 à $6,-50; moyennes vaches à boucherie $3 à $4.00; bouvillons moyens $4 à 4.50.

Le marché des porcs est encore instable à $7,25; les meilleurs agneaux se sont vendus à $12.00.

—:*:—

Soumissions

Des soumissions seront reçues par le soussigné pour 30 cordes de "Jack pine", No. 1 fendu. Le bois doit être rendu à l'école pas plus tard que le 3[illegible] mars 1924.

(Signé) [illegible]

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5 insertions pour **$2.00**

Strictement payables à l'avance.

A LOUER — Magasin 24x40, avec logement dans le haut; et hangar 16x20. S'adresser à Mme Julien Georget, mère. 52-57P

A VENDRE garage et agence de machineries agricoles dans très bon district de la Saskatchewan. Eglise et école catholique dans le village. Adresser demande d'information à Casier 3, au Patriote. 51-53

VOUS VOULEZ VENDRE VOTRE terre? Le bon moyen de vendre le plutôt possible et au meilleur prix possible est de vous adresser au Casier 14, Le Patriote. On demande de bonnes terres dans centres canadiens 52-54-56-58-60

ON DEMANDE — Un acheteur à la commission pour acheter de l'avoine au char. Inutile de répondre sans les meilleures références. S'adresser: F. Gobeille et Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal, P.Q. 52-57P

DISTRICT Scolaire Casavant demande institutrice bilingue d'expérience, qualifiée pour la Saskatchewan. S'adresser à Clotaire Denis, sec., à Vonda, Sask. 51-53

ON DEMANDE institutrice bilingue qualifiée pour l'Ecole St Denis No. 166. Logis meublé au complet. Classe ouvrira le 25 février. S'adresser à Eddy Nobert, Sec-Tré. St-Denis, Sask.

Le district Scolaire de Debden, No. 3394, demande un instituteur ou institutrice, pouvant enseigner le français et l'anglais. Bon salaire pour personne compétente. Ouverture des classes le 1er de mars.

S'adresser au secrétaire
J. A. Bonneau

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour l'école de Ste Marguerite, qualifiée pour la Saskatchewan; école 5 milles de St Walburg Station. Mentionner salaire demandé et qualifications en s'adressant à Alphonse Salembier, Sec., St Walburg, Sask. 49-52

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue catholique demandé pour le district scolaire McPhail, No. 3331. Devra être qualifié pour la Saskatchewan. Classe commence vers le 15 février. Elzéar L. Rousseau, Secrétaire-Trés. Gouverneur Sask. 49-56P

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue, catholique, pour l'école Barrierville, No. 3015. Classe commence 1er mars. Salaire, $1,200. Pour un instituteur pouvant enseigner seulement l'anglais, $1,000. S'adresser à D. A. Hepkins, Sec. Pré Ste Marie. 49

ON DEMANDE instituteur ou institutrice sachant enseigner anglais et français et qualifiée pour la province pour le district scolaire de Val Marie, No. 3324. 30 milles au sud de Cadillac, pour commencer la classe 1er avril. Que l'applicant mentionne le prix désiré. Adresser H. Bouzat, Sec.-Trés., Val Marie. 49-54P

Une institutrice est demandée av[ec] diplôme de 2ème ou 3ème Clas[se] pour la Saskatchewan. Capable d'enseigner le franç[ais] pour l'école "Dinelle L.-D. [No.] 1176" ouverture de la classe 1er mars. Pour toute information et sal[ai]re adressez à Jos Le Naour, St-Denis Sask. (Sec-Tré)

A VENDRE, salle de billard et [sa]lon de toilette; 5 tables et inst[alla]tion complète; lumière électri[que]. Bâtisse, 24 pieds par 70, con[s]té sur deux lots de village, au comptant et le reste $1,20[0] paiements. Une proposition [ex]ceptionnelle. Casier 13 "Le Patriote". 49

A VENDRE hôtel sur la ligne du T. R. Place de villégiature fréquentée. Bonnes affaires rant toute l'année. Vend à [sa]crifice pour cause de ma[ladie] $4,000 avec ameublement, comptant. S'adresser à Ca[sier] 23, au Patriote.

ELEVEURS DEMANDES.— Pe[rson]nes de confiance, désirant él[ever] au contrat des lapins à fourn[ir] sont demandées dans la Sa[skat]chewan. Nous fournissons premiers sujets a prix raiso[nna]ble et garantissons d'acheter lapins élevés provenant de [nos] race. Contrat fait par [...] Ecrire immédiatement en de[man]dant catalogue et prix de [con]trat à Crow's Nest Fur Rabbi[try] Lethbridge, Alta.

A VENDRE—Parloir de crême glace et restaurant, situé su[r la] rue Principale, à Marcelin, bonne place d'affaires. Pour [ren]seignements, s'adresser à [...] Colleaux, agent d'immeubl[es] encanteur provincial, Mar[celin] Sask.

ON DEMANDE instituteur ou [ins]titutrice bilingue, axec exp[érien]ce, certificat de 2ème classe [ré]sidence à proximité de l'[école]. Les classes devront ouvrir [...] mars. Mentionner le salai[re dé]siré. Pour plus de rens[eigne]ments, s'adresser à A. St-Ja[...] Sec., Ecole Neibville, No [...] Lac Pelletier.

INSTITUTEUR bilingue, q[ualifié] pour école Grierson 2376, [...] pour la Saskatchewan de[...] ouvrira le 25 février. Fai[re ap]plication de suite à Chs. [...]leur, Sec., Vonda, Sask.